

# AQVITANIA

TOME 29

2013

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,  
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie  
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,  
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

**Couverture :**

Projectiles découverts sur l'oppidum de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne).

Clichés de P. Groscaux (CCJ) et de F. Verdin (Ausonius, CNRS). Mise en lumière de S. Vincent

# SOMMAIRE

AUTEURS .....	5
C. MAITAY, J. GOMEZ DE SOTO, M. MÉLIN	
La pointe de lance du type de Tréboul d'Ouzilly (Vienne).....	7-17
P. URIBE AGUDO	
Espacios convivales en las viviendas urbanas del Valle medio del Ebro desde la etapa postnumantina hasta el conflicto sertoriano .....	19-41
J. LE RAY, avec la collaboration de D. LACOSTE, M. PERNOT	
La sépulture de La Tène finale de Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne) .....	43-65
Annexe 1	
M. PERNOT	
Analyses de composition du couteau et d'un des trois rasoirs.....	66
Annexe 2	
D. LACOSTE	
Observation sur les trois rasoirs et la pierre à aiguiser.....	67-68
F. VERDIN, avec la collaboration de M. CHATAIGNEAU	
Marcus Agrippa et l'Aquitaine .....	69-104
F. BERTHAULT	
De la Dressel 1 à la Pascual 1 : courants commerciaux et population de la Tène D et du début de l'Empire dans les basses vallées de la Dordogne, de la Garonne et l'Estuaire girondin.....	105-135
D. HOURCADE, L. MAURIN	
Mars Grannus à <i>Cassinomagus</i> (Chassenon, Charente).....	137-153
D. FOY, M.-T. MARTY	
Les importations de verres septentrionaux dans le sud de la Gaule (III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.) : des liens avec les ateliers rhénans.....	155-189

A. BEYRIE, A. BERDOY

La fouille de la ZAC d'Asson (Pyrénées-Atlantiques) : lecture croisée pour une histoire de l'occupation  
du sol (x<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.) et d'un quartier artisanal sidérurgique (x<sup>e</sup> s.) dans le piémont béarnais ..... 191-238

J. ROGER, R. DELHOUME

L'étude des sarcophages (analyse critique et orientations nouvelles) :  
une contribution à la question des cimetières du haut Moyen Âge en Creuse..... 239-287

Annexe

J.-P. FLOC'H

Les sarcophages en granite du département de la Creuse.  
Inventaire pétrographique et origine géographique des matériaux utilisés..... 288-310

Y. MIRAS, P. GUENET, F. CRUZ, J.-P. GARCIA, C. PETIT, J.-P. GUILLAUMET

Gestion des ressources naturelles dans le Pays de Tulle : impacts paysagers et histoire du châtaignier  
(*Castanea sativa* Mill.) de l'Antiquité à la Renaissance d'après la palynologie..... 311-330

#### **RÉSUMÉ DE MASTERS**

G. CLAMENS, Étude sur l'occupation du sol dans le sud de la cité des Cadurques dans l'Antiquité..... 333-339

L. CARPENTIER, Recherches sur l'origine des temples à plan centré en Gaule romaine..... 341-345

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Florence Verdin  
avec la collaboration de  
Matthias Chataigneau

# Marcus Agrippa et l'Aquitaine

## RÉSUMÉ

L'identification récente de 41 balles de fronde en plomb et d'un boulet de baliste sur le site de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne) confirme l'hypothèse d'un siège de l'oppidum. Quatre balles inscrites au nom de Marcus Agrippa datent cet événement de l'intervention menée contre les Gaulois d'Aquitaine en 38 a.C., très brièvement mentionnée par Appien, mais jamais encore attestée par l'archéologie. Les projectiles, habituellement mal datés, font ici l'objet d'une étude détaillée qui fournit une image des différents types utilisés lors d'un même conflit. Ces découvertes donnent également un ancrage géographique précis à une campagne militaire jusqu'alors mal localisée, autant qu'un nouvel éclairage sur l'action d'Agrippa en Aquitaine et les déplacements de son armée, questions auxquelles d'autres recherches archéologiques semblent faire écho au-delà du cadre agenais stricto sensu.

## MOTS CLÉS

Aquitaine, Ermitage d'Agen, oppidum, balles de fronde, boulet de catapulte, Agrippa, République Romaine, guerre, siège, armée, voies

## ABSTRACT

The recent identification of 41 lead sling-shot and one stone ball from l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne) confirms that the oppidum was besieged by Romans. Four inscriptions on sling-shot point out the name of Marcus Agrippa who made war on Gaulish in Aquitaine in 38 B.C. This battle was briefly attested by Appian but wasn't known by archaeological data. The missiles, which chronology is usually not well defined, are studied here accurately and give a good idea of the different models used in a same battle. These discoveries allow to situate the Agrippa's campaign, his action in Aquitaine and the moves of his army. Further the country of Agen, others archaeological researchs seem to echo these questions.

## KEYWORDS

Aquitaine, Ermitage d'Agen, oppidum, lead sling-shot, stone ball, Agrippa, Roman Republic, war, siege, army, roads

Depuis quelques années, les recherches sur les conflits militaires, les champs de bataille, l'armement et les *militaria* connaissent un renouveau significatif grâce à l'enrichissement de la documentation archéologique. Si la guerre des Gaules a laissé des traces tangibles dont le récit césarien autorise plus ou moins le décryptage, les opérations ultérieures de pacification sont plus difficiles à appréhender tant les textes s'avèrent peu prolixes. Les sources évoquent entre autres une campagne menée en Aquitaine par Agrippa contre des Gaulois révoltés, en 38 a.C. Jusqu'à présent ces témoignages très allusifs ne permettaient pas de localiser le théâtre des opérations, mais la relecture de la documentation archéologique apporte un éclairage nouveau sur cet épisode, plus particulièrement grâce à l'étude des projectiles découverts sur l'oppidum de l'Ermitage d'Agen, et ouvre de nouvelles pistes de réflexions sur le périple aquitain d'Agrippa<sup>1</sup>.

## LES PROJECTILES DE L'ERMITAGE D'AGEN

### Contexte et historique des découvertes

L'oppidum de l'Ermitage, qui domine la Garonne et la future cité d'*Aginnum*/Agen, est l'une des principales agglomérations jalonnant "l'isthme gaulois" (fig. 1). Ses quelques 60 ha de superficie, protégés par une fortification massive en terre et des pentes escarpées, abritaient une agglomération datée des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. a.C. Les fouilles menées par R. Boudet de 1990 à 1994 ont permis de mieux dater l'occupation et de

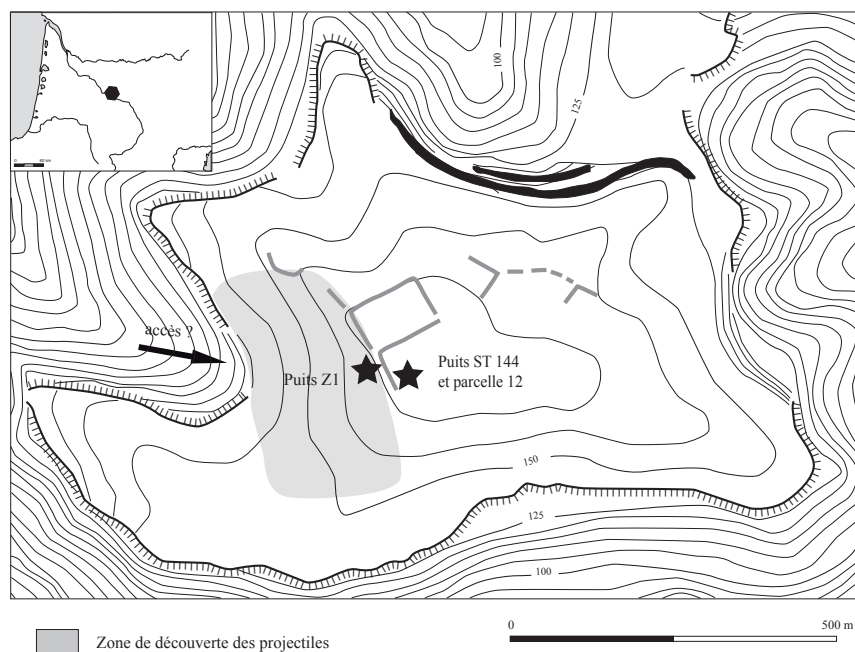


Fig. 1. L'Ermitage d'Agen : plan de l'oppidum.

1- Nous tenons à remercier tout particulièrement J.-M. Roddaz et M. Navarro Caballero qui nous ont apporté une aide précieuse pour la lecture et l'interprétation des inscriptions. Cette étude est également redevable à tous ceux qui nous ont facilité l'accès aux collections et à la documentation et fait bénéficier de leurs réflexions : B. Abaz, A. Beyneix, M. Blondeleau, A. Bouet, A. Colin, P. Coutures, R. Della-Giovanna, M. Falco, M. Feugère, J.-F. Garnier, A. Gorgues, P. Gruat, L. Maurin, V. Mistrot, M.-D. Nivière, R. Sablayrolles.

mettre en évidence des structures d'habitat<sup>2</sup>. La plus ancienne mention d'une balle de fronde inscrite remonte au début du <sup>xx</sup>e s.<sup>3</sup>. Il faut ensuite attendre 1990 pour que trois balles de fronde en plomb soient ramassées, lors des prospections de surface réalisées préalablement à la première campagne programmée<sup>4</sup>. En 1991, lors de la fouille d'un puits (Z1), quatre autres balles sont exhumées<sup>5</sup>, tandis qu'en 1994 le comblement supérieur d'un autre puits (ST144) livrait un boulet de catapulte en basalte. L'association de ces projectiles - qui n'avaient pas tous été identifiés en tant que tels au moment des opérations de terrain - nous avait déjà conduite à penser que le site avait subi un siège<sup>6</sup>. Il faut maintenant ajouter à cet ensemble de nombreuses balles provenant de collections privées. Dans le secteur ouest du plateau de l'oppidum, trente exemplaires ont ainsi été découverts en surface, parmi lesquels deux portaient des inscriptions<sup>7</sup>. Récemment, l'étude détaillée de ces objets dans le cadre d'un mémoire de master a permis à M. Chataigneau<sup>8</sup> d'identifier le nom de Marcus Agrippa. Compte tenu de l'importance de la découverte, une enquête plus approfondie a permis d'identifier trois autres balles appartenant à la même série<sup>9</sup>. Au total, 41 balles, parmi lesquelles six marquées, ont ainsi été recensées. Elles constituent un chiffre minimum si l'on tient compte du fait que de nombreux exemplaires doivent se trouver dans des collections privées aujourd'hui inaccessibles.

### Le boulet de baliste

Le boulet de baliste (fig. 2) a été découvert dans la partie supérieure du comblement d'un puits (ST144) qui n'a été fouillé que sur 2 m de profondeur<sup>10</sup>. Le mobilier céramique présente la même composition que le comblement supérieur du puits ST41 (amphores italiennes Dressel 1A, estampilles MELAN et ALEX, campanienne B, céramique commune locale), daté de la première moitié du <sup>i</sup><sup>er</sup> s. a.C.<sup>11</sup> et dont le *terminus post quem* se situe autour de 40/30 a.C.

Ce boulet mesure 160 mm de diamètre pour une masse de 3,4 kg. Il est cependant incomplet et présente des éclats assez importants qui l'amputent au moins du quart de son volume. Sa masse d'origine devait donc



Fig. 2. L'Ermitage d'Agen : boulet en basalte (cl. F. Verdin).

2- Boudet 1996 ; Verdin 2004 ; Verdin & Bardot 2007.

3- Conservée au musée des Beaux-Arts d'Agen (Inv. 697 A3) et signalée par J. Momméja qui y avait seulement déchiffré un M (Boudet 1996, 8). Le musée en possède une autre, anépigraphie, probablement donnée à la même époque (Inv. 47-2-52).

4- Respectivement Inv. 245-1, 245-2 et 245-3.

5- Inv. MAN90.953/P2009.1.31, mais la provenance n'est pas certaine.

6- Verdin 2008, 232-233.

7- Inv. ERM.1 à ERM.30 (inscriptions sur ERM.27 et ERM.28).

8- M. Chataigneau, *Balles de fronde en plomb et boulets de baliste en pierre en Gaule à la période tardo-républicaine*, mémoire de master en cours sous la direction de F. Tassaux et A. Colin, Université de Bordeaux 3.

9- Inv. ERM.31, ERM.32, 927 A3.

10- Boudet 1996, 78.

11- Verdin et al. sous presse.

atteindre 4 à 4,5 kg, soit 12 à 13 livres puisque ces projectiles étaient souvent alignés sur le système pondéral romain<sup>12</sup>. Il est taillé dans un basalte qui n'est pas local mais, en l'absence d'étude pétrographique, il reste impossible d'en déterminer la provenance. Son origine lointaine n'est pas forcément étonnante car, dans les niveaux de destruction de certains sites du Midi<sup>13</sup>, parmi les projectiles en roche locale taillés sur place, se trouvent fréquemment des boulets taillés en roches dures (basalte, lave vacuolaire, grès) qui étaient acheminés sur de longues distances avant d'atteindre le théâtre des opérations.

### Des balles de fronde en plomb anépigraphe

Comme les boulets en pierre, les balles de fronde en plomb étaient exclusivement utilisées par l'armée romaine, les Gaulois se servant de projectiles équivalents en terre cuite et de pierres calibrées. Les glands en plomb, d'une portée de tir supérieure aux flèches, étaient particulièrement efficaces en terrain dénivelé, aussi bien sur les champs de bataille que lors du siège des villes où ils permettaient d'atteindre les ennemis postés sur les fortifications. Les frondeurs appartenaient généralement à des corps auxiliaires, les plus réputés étant recrutés dans les Baléares, en Numidie ou en Crète. Si les découvertes de balles en plomb sont relativement fréquentes, elles restent cependant difficiles à dater en raison de leur utilisation prolongée tout au long de la période républicaine et de leur morphologie variée<sup>14</sup>. Disposer d'un lot *a priori* chronologiquement homogène constitue donc une chance pour étudier les caractéristiques des projectiles employés lors d'une même bataille.

#### Datation

Les 41 balles de fronde en plomb ont été découvertes soit en position secondaire lors des recherches de R. Boudet, soit hors contexte (fig. 3). À ce jour, aucun niveau de destruction en place n'a été observé. Une seule structure archéologique fouillée a livré quatre glands en plomb : le puits Z1. Présents dans les réserves du musée d'Agen, ils ne sont cependant pas mentionnés dans les rapports de fouille et ne portent pas de n°d'US, ce qui jette un doute sur leur localisation exacte. S'ils proviennent bien de ce puits, leur datation est donnée par le mobilier du comblement, à savoir la première moitié du 1<sup>er</sup> s. a.C. avec un *terminus ante quem* autour de 40/30 a.C. Cette fourchette chronologique serait donc la même que celle du puits 144 contenant le boulet, même si elle reste imprécise au regard de l'histoire événementielle. C'est pourquoi, avant l'identification des inscriptions, il était impossible de dater le conflit au cours duquel les projectiles avaient été employés.

#### Localisation

La localisation des balles est peu précise. Lors des prospections de R. Boudet sur la parcelle 12, à peu près au centre du plateau (fig. 1), trois exemplaires ont été découverts : un complet portant un foudre et une inscription, un complet entièrement lisse et un très fragmentaire. Les quatre glands du puits Z1 se trouvaient à moins de 100 m de là, vers l'ouest. La plupart des autres ont été récoltés sur le flanc ouest du plateau, entre les fouilles Boudet et la fortification qui pourrait être percée sur son flanc ouest d'un accès vers la Garonne.

---

12- Feugère 1994, 7 ; on sait par ailleurs que les machines de guerre romaines pouvaient catapulter des boulets de 3 à 26 kg (Feugère 1993, 221-222).

13- Feugère 1994, 7-9, 19 ; Verdin 2008, 233.

14- Völling 1990 ; Feugère 1993, 209-211 ; Deyber 1996 ; Benedetti 2012, 31-34.



N° Inv.	L (mm)	Diam (mm)	Masse (g)	Conservation	Inscriptions
ERM.01	38	17	46,19	Coll. privée	
ERM.02	33	18,5	42,25	Coll. privée	
ERM.03	45,5	20	59,94	Coll. privée	
ERM.04	41	20	61,65	Coll. privée	
ERM.05	37,5	19	54,3	Coll. privée	
ERM.06	31	18	37,02	Coll. privée	
ERM.07	33,5	14	28,13	Coll. privée	
ERM.08	40	20	68,16	Coll. privée	
ERM.09	39	21,5	62,24	Coll. privée	
ERM.10	29,5	16	30,77	Coll. privée	
ERM.11	29	15	25,65	Coll. privée	
ERM.12	31	15,5	34,04	Coll. privée	
ERM.13	31,5	18,5	35,86	Coll. privée	
ERM.14	41,5	14	35,93	Coll. privée	
ERM.15	31,5	17	36,21	Coll. privée	
ERM.16	34	17	36,24	Coll. privée	
ERM.17	29,5	18,5	38,25	Coll. privée	
ERM.18	31	18	39,79	Coll. privée	
ERM.19	33,5	17	39,91	Coll. privée	
ERM.20	37,5	18	42,95	Coll. privée	
ERM.21	41,5	17,5	45,91	Coll. privée	
ERM.22	30	18	46,86	Coll. privée	
ERM.23	37,5	20	51,21	Coll. privée	
ERM.24	40	19	55,55	Coll. privée	
ERM.25	39,5	19,5	56,47	Coll. privée	
ERM.26	37,5	19,5	59,55	Coll. privée	
ERM.27	42	15	59,6	Coll. privée	M AGRIP IMP
ERM.28	43	15	55,5	Coll. privée	M AGRIP / IMP [---] V ou M AGRV / IMP [---] V
ERM.29	39	19	52	Coll. privée	
ERM.30	38	19	52	Coll. privée	
ERM.31	38,5	16	42,03	Coll. privée	M. AGR / IMP
ERM.32	42,5	19	48,2	Coll. privée	M. AGR / IMP
697 A3	35	16,5	44	Musée Agen	[---] / IMP
766 47-2-52	35,5	14,5	24	Musée Agen	
MAN.90 953.1 D.2009.1.31	42	17	53,06	Musée Agen	
MAN.90 953.2 D.2009.1.31	34,5	16,5	43,4	Musée Agen	
MAN.90 953.3 D.2009.1.31	34	13,5	31,47	Musée Agen	
MAN.90 953.4 D.2009.1.31	32	15	24,62	Musée Agen	
ERM.245.1	46	15	61,9	Fouilles Boudet	IMP. A V / Fulmen
ERM.245.2	26	16,5	36,5	Fouilles Boudet	
ERM.245.3	16	16	15	Fouilles Boudet	

Fig. 3. L'Ermitage d'Agen : inventaire des balles de fronde.

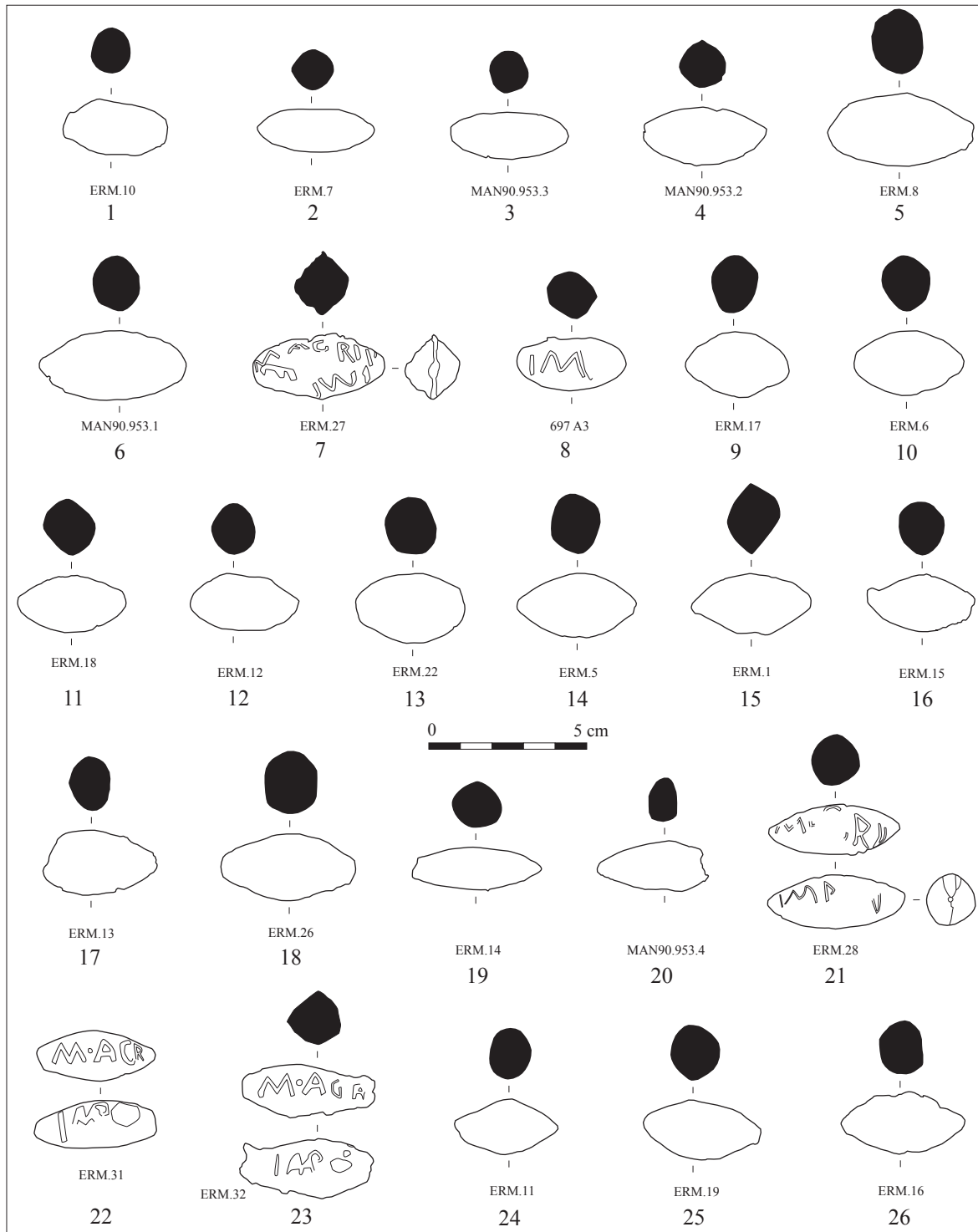


Fig. 4. L'Ermitage d'Agen : balles de fronde (dessins M. Chataigneau et F. Verdin).

Morphologie

La morphologie de ces objets, assez simple, affecte une forme olivaire, plus ou moins trapue ou profilée, avec des extrémités plus ou moins arrondies ou effilées (fig. 4 à 6). La présence fréquente d'un bourrelet périphérique montre qu'ils ont été coulés dans un moule bivalve. Deux exemplaires présentent néanmoins un côté aplati parfois empreint d'un sillon central, résultant d'une coulée dans un moule de forme spéciale<sup>15</sup>. Parfois, il semble que le moule ait été trop rempli ou au contraire pas entièrement rempli : l'extrémité irrégulière laisse alors voir la structure interne partiellement creuse<sup>16</sup>. Un autre exemplaire<sup>17</sup> n'est représenté que par une extrémité fuselée, soit le tiers de l'objet complet. Le fait que la surface de la cassure soit polie,

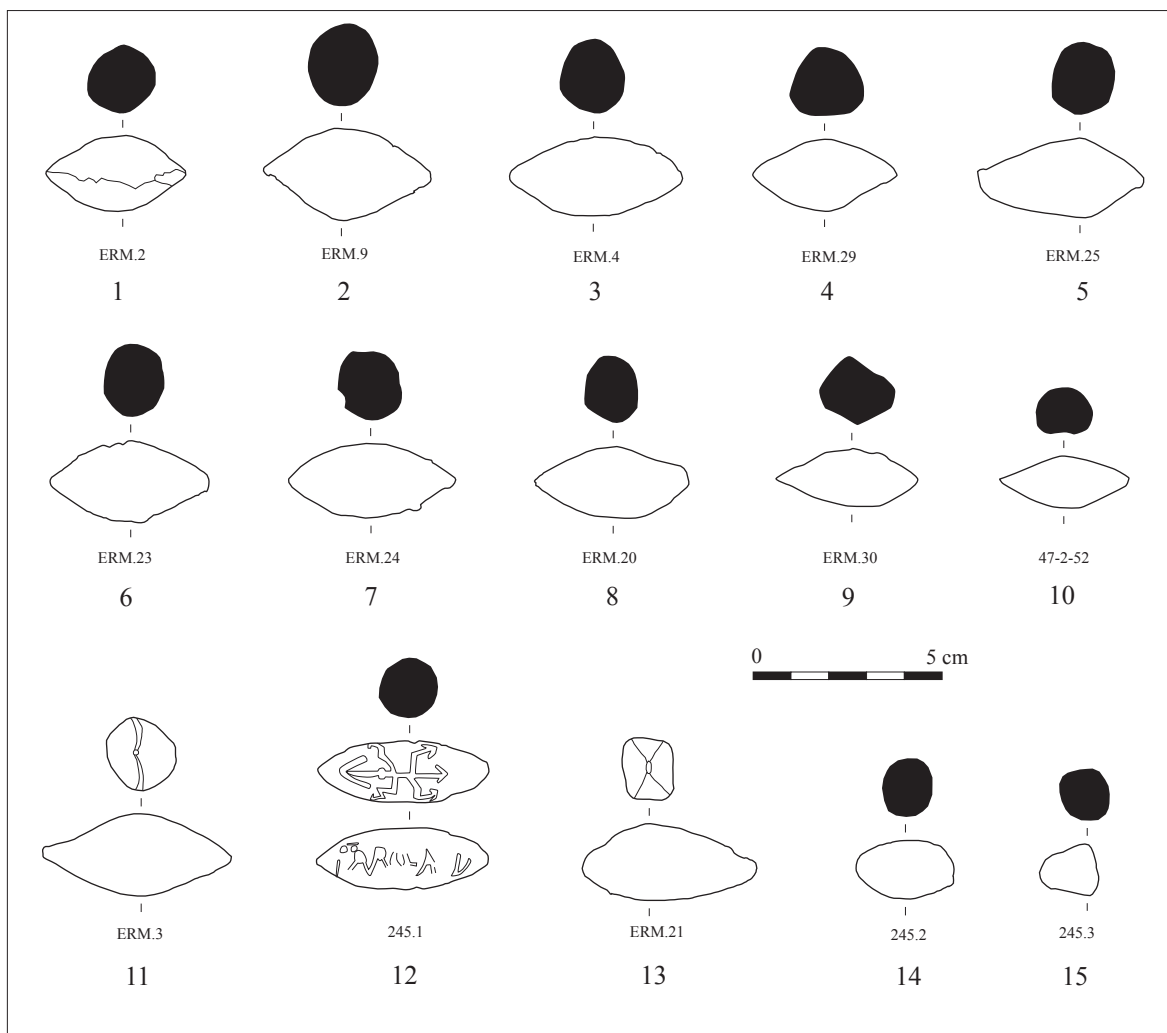


Fig. 5. L'Ermitage d'Agen : balles de fronde (dessins M. Chataigneau et F. Verdin).

15- Bivalve ou monovalve ? (Inv. ERM.16 et 47-2-52).

16- Inv. ERM.13, MAN.90.953.4, ERM.32.

17- Inv. 245-3.

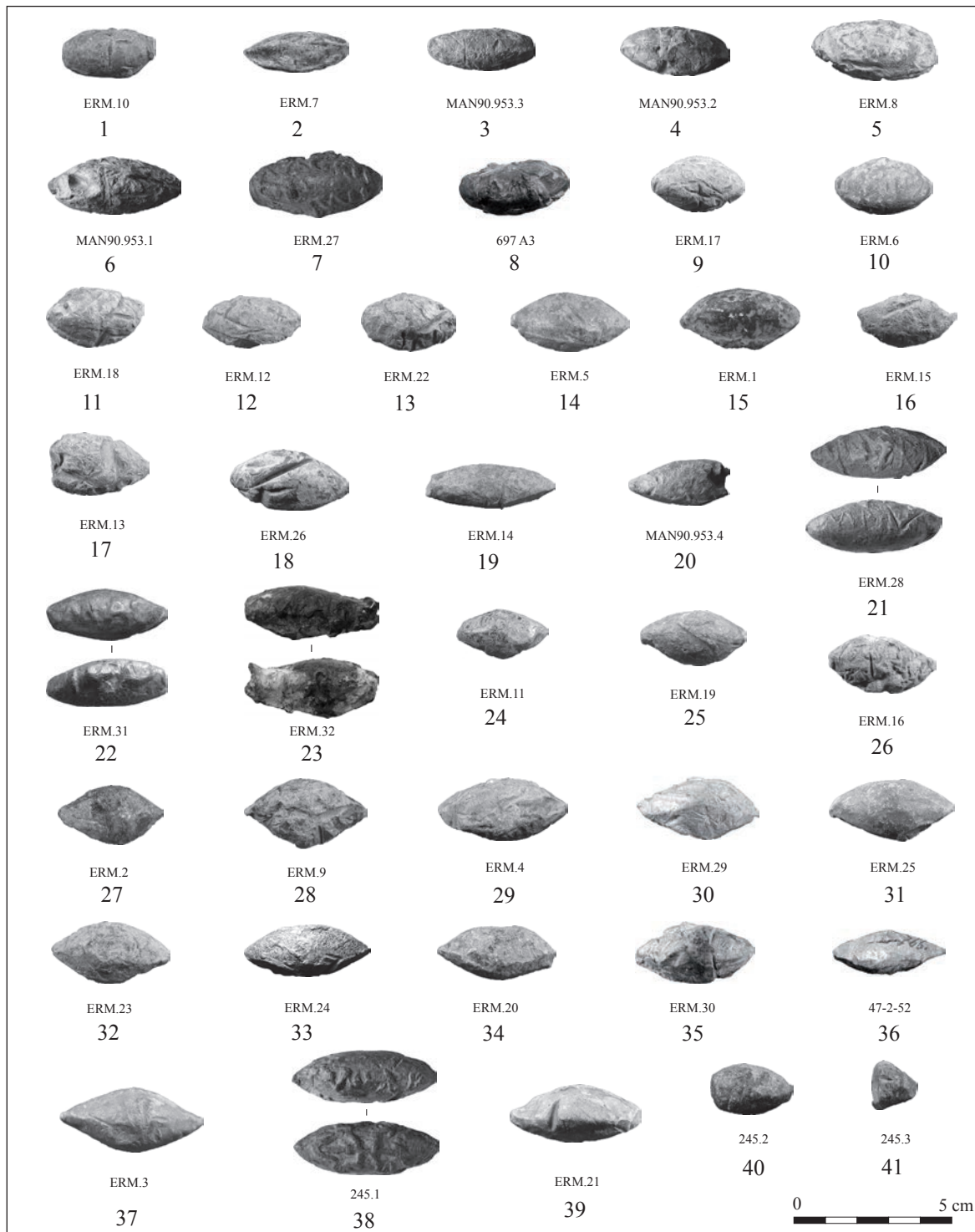


Fig. 6. L'Ermitage d'Agen : balles de fronde (cl. F. Verdin).

recouverte de concrétions identiques à celles de la surface et recoupée de traces d'entaille et d'impacts montre que l'amputation est ancienne. La surface de la cassure légèrement concave et la forme pyramidale régulière de l'objet invitent à se demander si ce gland a été incomplètement coulé dans son moule ou s'il a été coupé pour être réutilisé comme poids.

La dimension des balles est assez variable. Leur longueur varie de 26 à 46 mm pour un diamètre maximum de 13,5 à 21,5 mm (fig. 7a et 7b). Aucune classe de dimension ne se distingue véritablement. Lorsqu'on compare les longueurs et les largeurs de chaque objet, deux groupes s'individualisent, quoique assez hétérogènes (fig. 7c). L'un correspond à des projectiles de 29 à 34 mm de longueur et 13,5 à 18,5 mm de diamètre, l'autre à des balles de 37,5 à 43 mm de longueur et 14 à 21,5 mm de diamètre. Il ne semble donc pas exister de corrélation entre la longueur et le diamètre des objets. Les masses s'échelonnent de 25,75 à 68,16 g sans qu'aucune classe ne se distingue particulièrement, ni qu'aucun lien évident ne puisse être établi avec le système pondéral romain (fig. 7d).

De même, l'approche typologique développée par T. Völling conclut à l'absence de corrélation entre les types et la chronologie, plusieurs modules coexistant sur un même site de bataille<sup>18</sup>. Les balles de l'Ermitage se répartissent majoritairement dans le type IIb, qui d'une manière générale est le plus répandu, ainsi que dans les types Ic, Ia, IIa et VIIb (fig. 8).

L'ensemble de ces observations corrobore les conclusions générales d'autres études menées sur les balles de fronde en plomb, tendant à montrer l'absence de modules précis<sup>19</sup>, imputable à plusieurs facteurs. D'une part, les projectiles devaient être adaptés à leur usage sur le champ de bataille et à la portée de l'objectif à atteindre, d'autre part toute recherche de standardisation s'avérait probablement inutile dès lors que la production se faisait sur place, dans l'urgence des combats.

### Stigmates

La malléabilité du plomb facilite les altérations. Les balles de fronde intactes et lisses sont minoritaires. La plupart d'entre elles, soit environ 80 %, portent de nombreux stigmates qui retiennent l'attention car ils ne paraissent pas accidentels. Il s'agit en effet de traces linéaires, nettes, plus ou moins profondes, qui ressemblent à des incisions produites par le tranchant d'une lame (fig. 6, n°11, 16, 18, 21, 26, 39). Certaines traces triangulaires, plus rares, correspondent à la pointe d'un outil contondant. Elles sont revêtues de la même patine que le reste des surfaces, ce qui témoigne de leur ancienneté. Si ces impacts avaient été causés par des instruments aratoires modernes, ils s'observeraient sur tous les objets, or certains, pourtant découverts dans les mêmes conditions, sont indemnes. Les impacts dus aux labours sont reconnaissables car ils prennent la forme d'arrachements de matière, différemment patinés, portés sur un large plan oblique. De plus, certaines balles sont intégralement criblées d'entailles alors que d'autres n'en portent que quelques-unes. On note également quelques récurrences. Plusieurs balles portent des incisions relativement superficielles associées à une autre, bien plus profonde, au point que le métal a été repoussé latéralement. D'autres traces affectent souvent la pointe de la balle comme pour la fendre dans l'épaisseur. Si ces impacts ne sont pas fortuits, aucune interprétation satisfaisante ne peut pour l'instant être avancée pour en expliquer l'origine.

---

18- Völling 1990.

19- Poux 2008, 368-370 ; Benedetti 2012, 34-35.

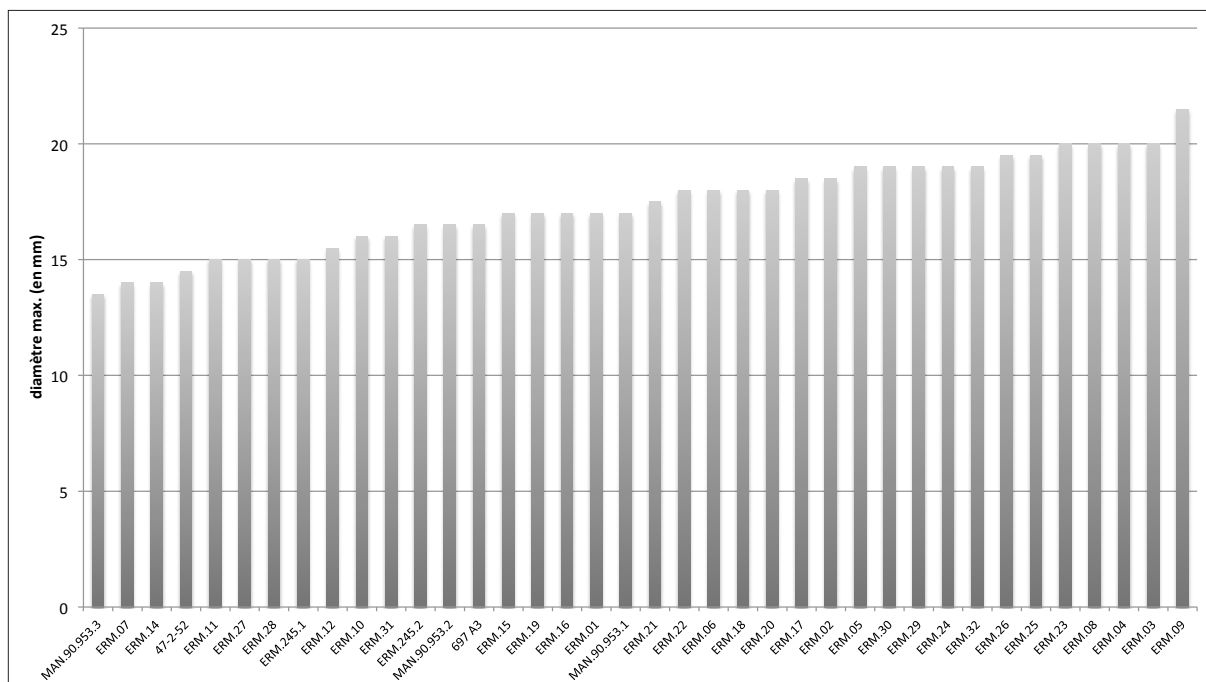
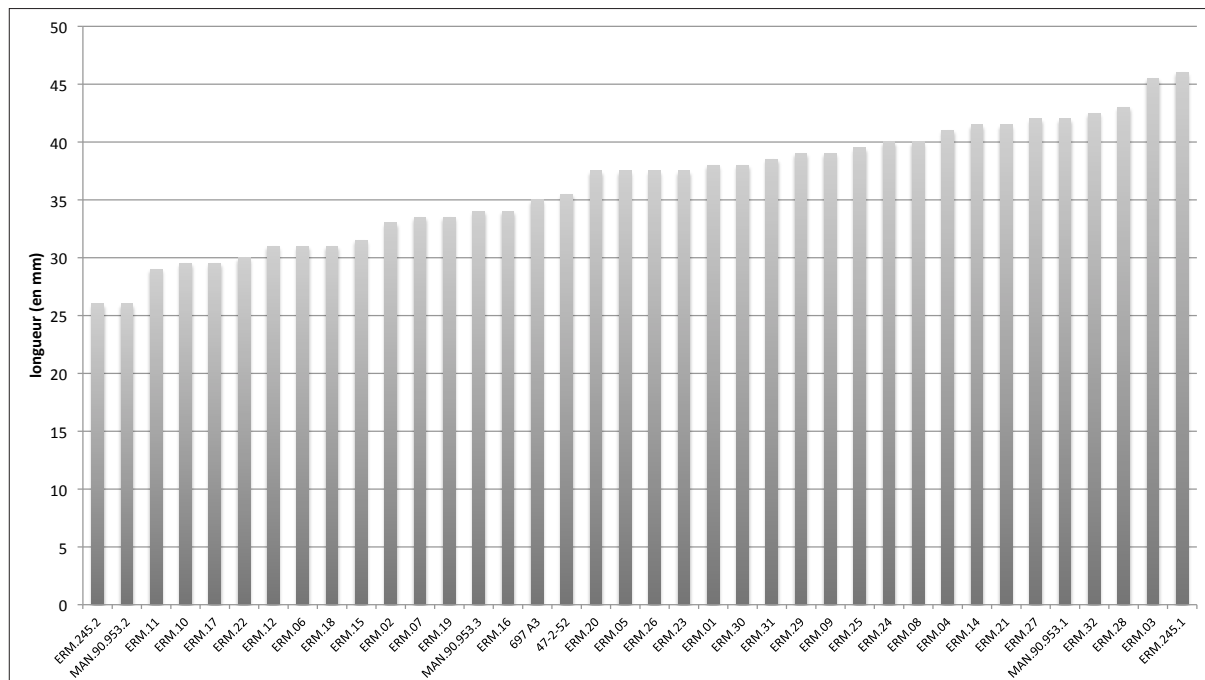


Fig. 7. L'Ermitage d'Agen : a. Longueur des balles ; b. Diamètre des balles.

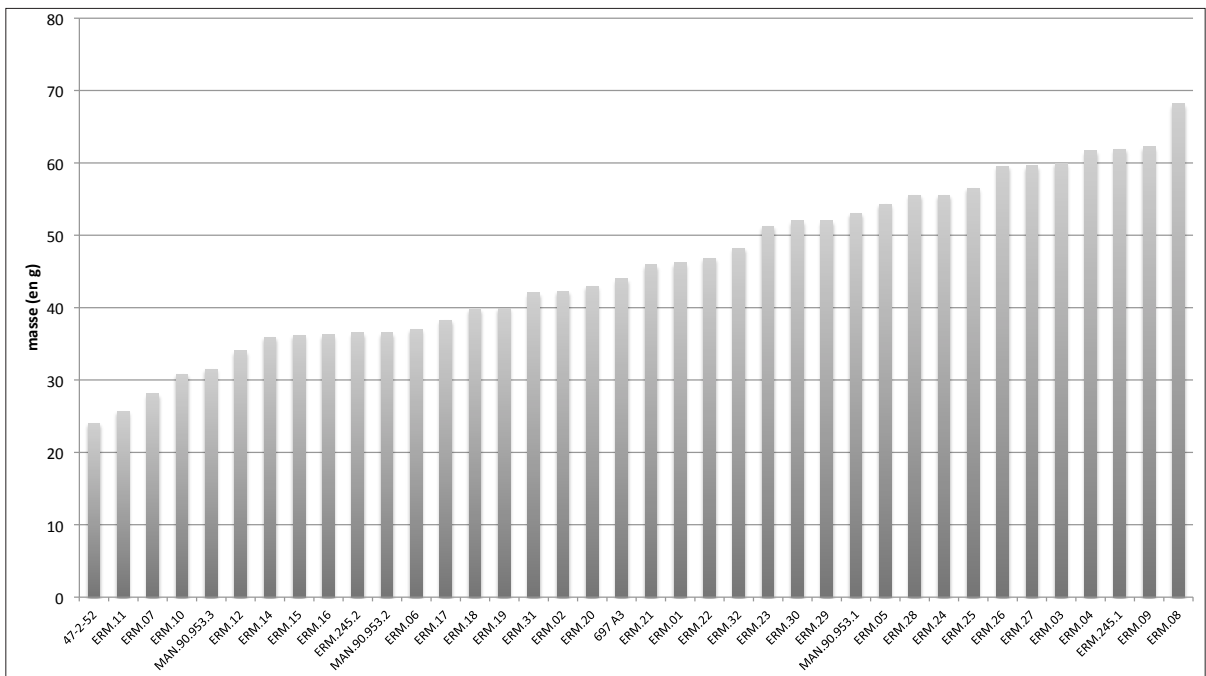
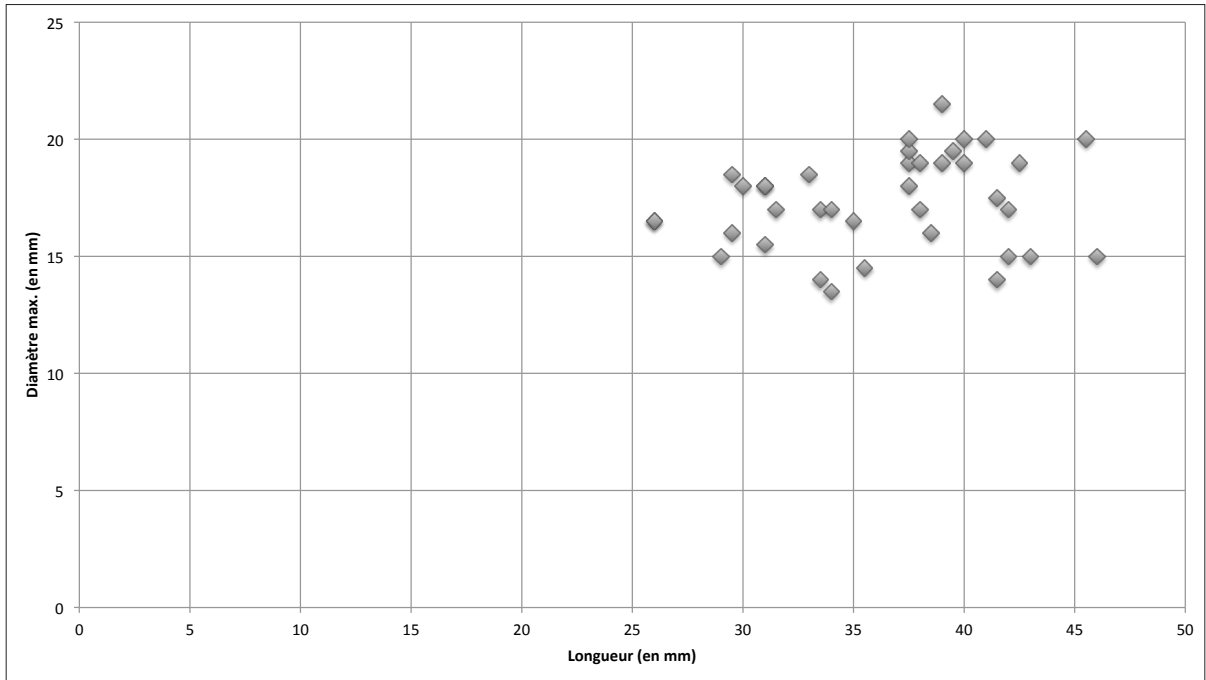


Fig. 7. L'Ermitage d'Agen : c. Longueur/Diamètre des balles ; d. Masse des balles.

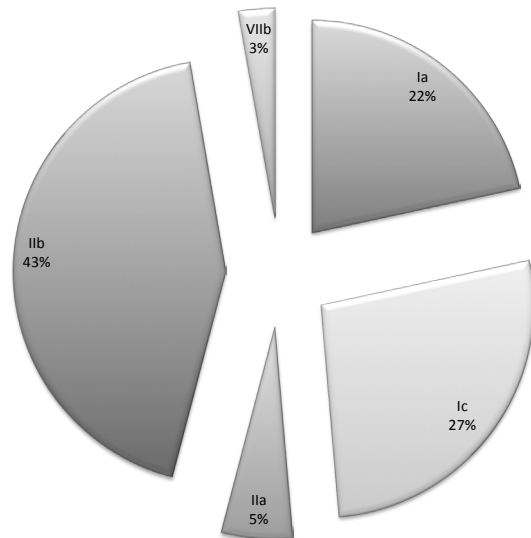


Fig. 8. L'Ermitage d'Agen : typologie des balles.

### Reliefs, motifs ?

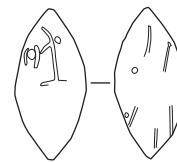
Deux balles présentent des éléments en relief qui semblent se rapporter à des inscriptions ou des motifs effacés pour lesquels toute tentative de lecture reste très hypothétique. L'une des facettes de la balle ERM.21 porte un méplat évoquant un petit cartouche lisse (L. 14 mm, l. 1,5 mm) qui a pu être inscrit ; en lumière rasante, se dessine imperceptiblement un X (?) qui serait la dernière lettre (numéro de la légion ?) (fig. 9).

Les deux faces de la balle ERM.24 possèdent des tracés en relief dont la lecture est très perturbée à la fois par des traces de coups et par l'aspect craquelé de la surface (fig. 10). D'un côté, le motif ressemble à un personnage très stylisé tenant un objet circulaire (s'il ne le brandissait de la main droite, on pourrait penser à un bouclier), de l'autre un motif rayonnant (foudre ?)<sup>20</sup>.



ERM.21

Fig. 9. L'Ermitage d'Agen : balle ERM.21 (cl. F. Verdin).



ERM.24

0 2 cm



Fig. 10. L'Ermitage d'Agen : balle ERM.24 (dessin F. Verdin).

20- Comparaisons possibles avec certains exemplaires découverts à Pérouse : Benedetti 2012, Tav. 30.



### Des balles de fronde en plomb inscrites

L'intérêt principal de cet important lot de balles de fronde réside dans l'identification de six inscriptions, dont quatre portent le nom de Marcus Agrippa *imperator*, les seules connues à l'heure actuelle dans le monde romain (fig. 11). Les deux autres se rattachent très vraisemblablement à la même série bien que les champs épigraphiques soient plus abîmés.

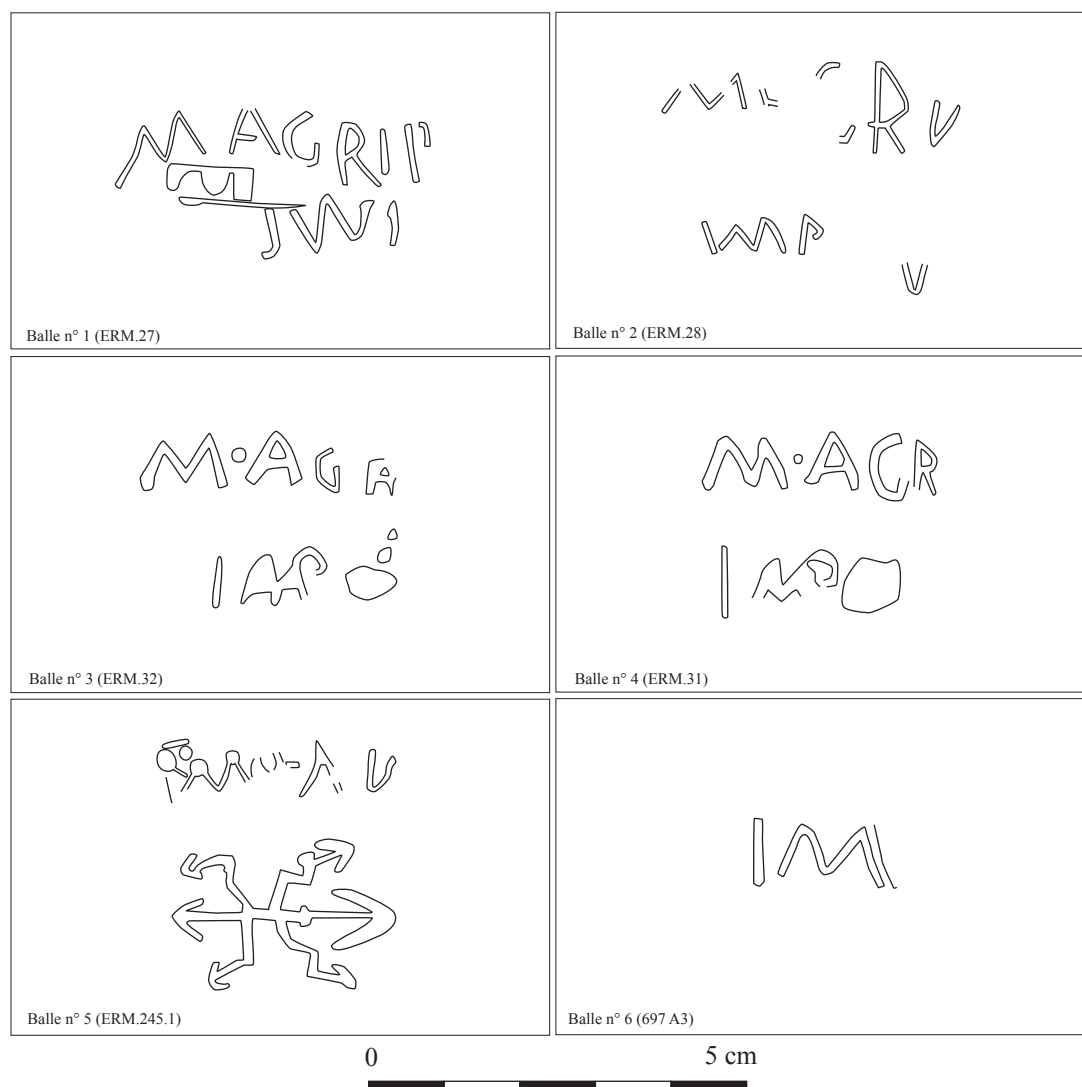


Fig. 11. L'Ermitage d'Agen : balles inscrites (dessins F. Verdin).

**Balle n°1 (Inv. ERM.27)** (fig. 11 et 12) : L. 42 mm ; diam. 15 mm ; masse 59,6 g. Ce projectile, de forme olivaire aux extrémités arrondies, présente un bourrelet périphérique en relief. Son excellente conservation rend aisée la lecture des inscriptions. Seule une face est inscrite (face 1) et porte deux champs épigraphiques se lisant tête-bêche, séparés par un motif en relief formé d'une courte barre horizontale flanquée de trois excroissances dont la signification nous échappe. Les lettres sont toutes très lisibles et la balle ne porte aucune trace d'impact qui aurait pu altérer les inscriptions. Entre les deux champs et contre le motif précédemment décrit, une empreinte linéaire peut correspondre au cartouche contenant l'inscription, à moins qu'il ne s'agisse d'un élément associé au motif. L'autre face du projectile (face 2) est totalement lisse, hormis une légère excroissance de métal de forme circulaire au milieu de l'objet. Le texte de la face 1 est le suivant :

M AGRIP  
IMP

Soit : M(arcus) Agrip(pa), imp(erator)

La première ligne est située dans une caisse paléographique assez régulière qui suit la forme oblongue de l'objet. Les lettres mesurent 6,5 à 7 mm de hauteur pour environ 1 à 2 mm d'empâtement. Les M présentent des traits extérieurs obliques à la ligne. La partie supérieure du A et sa barre transversale n'ont pas été complètement imprimés. Le relief de la partie inférieure du G et du R est presque imperceptible. Les deux I, très nets, présentent une base légèrement épaissie. Le premier P a une forme archaïque : le dernier trait est parallèle au premier et la panse est ouverte. Le deuxième P semble similaire, mais le haut de la panse se confond avec le bourrelet laissé après démoulage.

**Balle n°2 (Inv. ERM.28)** (fig. 11 et 13) : L. 43 mm ; diam. 15 mm ; masse 55,5 g. Le projectile, de forme olivaire aux extrémités pointues, possède des surfaces altérées par des incisions plus ou moins profondes, faites par la lame d'un objet contondant, qui ont partiellement oblitéré les inscriptions. Les deux faces de la balle portent chacune un champ inscrit dont la lecture se poursuit de la face 1 à la face 2 en faisant pivoter l'objet de droite à gauche, comme en tournant la page d'un livre. L'ensemble livre les mêmes informations que la balle précédente, avec une graphie cependant différente.

Face 1 : M AGRIP (ou M AGRV ?)

Face 2 : IMP [~] V

Soit : M(arcus) Agrip(pa), imp(erator)

Face 1 : ce premier champ épigraphique s'inscrit dans une caisse irrégulière s'adaptant à la forme oblongue de la balle, les caractères étant plus hauts dans la partie médiane (de 7 à 10 mm de hauteur sur env. 1 mm d'épaisseur). Le M, entaillé par des coups de lame, présente des traits extérieurs obliques à la ligne. Le A, à la fois recoupé dans sa partie droite et presque effacé, n'a conservé que très partiellement sa partie centrale. Le G a été presque entièrement oblitéré par un coup profond oblique, qui a repoussé le métal et formé un bourrelet en bordure de l'entaille ; il ne reste qu'une partie de sa courbe sommitale et son extrémité inférieure droite. La lettre R est intacte et très lisible. Ces deux lettres centrales, G et R, sont plus grandes que les autres. Après le R, le I est précédé d'un espace marqué d'une incision. Un trait oblique, qui semble rejoindre la partie inférieure du I, pourrait matérialiser un P dont la panse manque. Cet ensemble pourrait également se lire comme un V final, ce qui poserait alors un problème d'interprétation. La présence de ce qui ressemble à un V sur la face 2 et sur la balle n°5, associée à la mention "imperator", nous conduit néanmoins à relever cette particularité.



Fig. 12. L'Ermitage d'Agen : balle n°1, ERM.27 (cl. P. Groscaux, Centre Camille-Jullian). Les dessins sont à l'échelle 1/1.

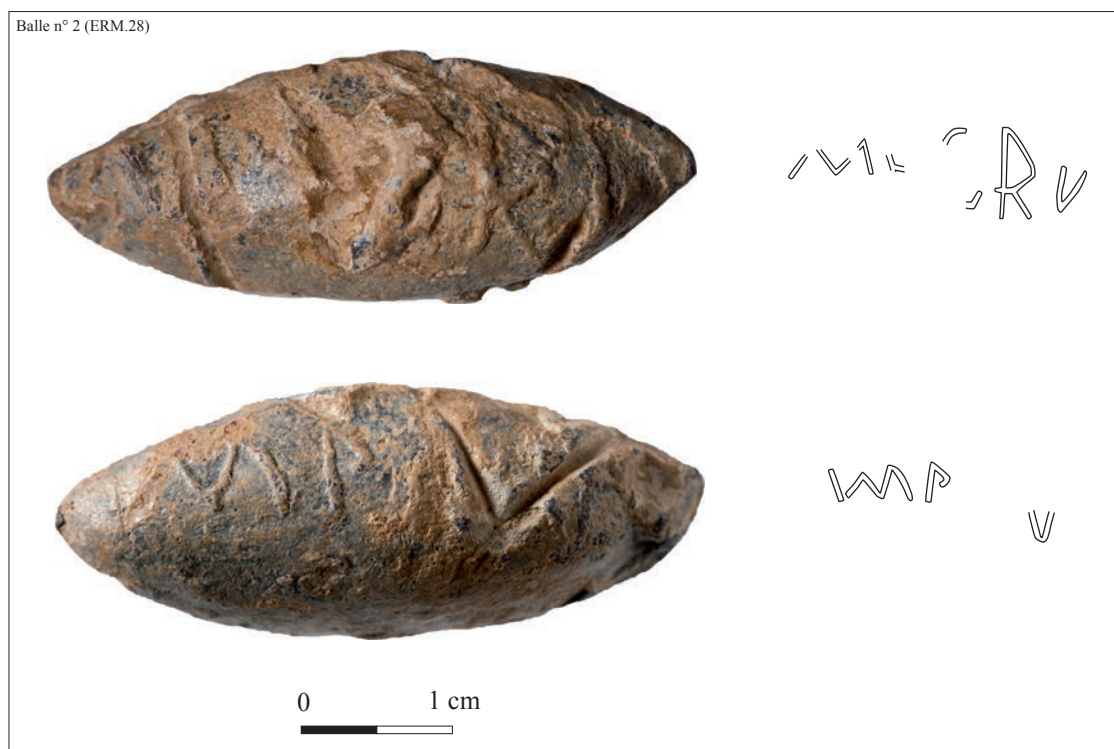


Fig. 13. L'Ermitage d'Agen : balle n°2, ERM.28 (cl. P. Groscaux, Centre Camille-Jullian). Les dessins sont à l'échelle 1/1.

Face 2 : ce second champ épigraphique présente deux parties. La première, décentrée en haut à gauche, s'inscrit dans une caisse assez régulière. Les lettres, fines, mesurent 6 mm de hauteur alors que leur épaisseur est moindre que sur la face antérieure (légèrement inférieure à 1 mm). Elles se dégagent parfaitement sur une surface lisse peu abîmée. Le I, faiblement en relief, présente une haste oblique par rapport à la ligne, tout comme les traits extérieurs du M. Le P, de forme cursive archaïque, est formé d'une barre verticale et d'un trait oblique anguleux formant une panse ouverte. La seconde partie du champ épigraphique est décentrée vers la droite tout en occupant l'axe médian de l'objet. Elle est affectée par deux profondes entailles qui ont détruit une ou plusieurs lettres. Il ne reste que deux hastes obliques qui pourraient se rejoindre et former très hypothétiquement un V.

Les deux projectiles suivants (n°3 et 4) ne sont pas issus de la même matrice, mais présentent des inscriptions et un sens de lecture identiques puisqu'il faut tourner l'objet de droite à gauche pour lire la face opposée.

**Balle n°3 (Inv. ERM.32)** (fig. 11 et 14) : L. 42,5 mm ; diam. 19 mm ; masse 48,2 g. Conditions de découverte inconnues. L'objet possède une extrémité émoussée et l'autre évasée car ayant conservé un cône de coulée débordant. Les surfaces sont indemnes et les inscriptions sont nettement lisibles sur les deux faces, nonobstant des traces de dépôts calcaires sur la face 2 :

Face 1 : M.AGR  
 Face 2 : IMP  
 Soit : M(arcus) Agr(ippa), imp(erator)

Face 1 : Le premier champ épigraphique s'inscrit dans une caisse paléographique irrégulière occupant l'axe médian de l'objet. Les deux premières lettres (M, A, G) mesurent 7 mm de hauteur, mais le tracé du G est beaucoup plus gracile. Le R final est réduit à sa plus simple expression pour loger dans l'extrémité pointue du projectile (h. 5 mm). La graphie présente les mêmes traits archaïsants que les autres inscriptions. Le M, dont les traits sont obliques par rapport à la ligne, est suivi d'un point et d'un A très nets. La graphie du G rappelle également celle de la balle n°1. Le R est atrophié et partiellement recouvert par le cône de coulée.

Face 2 : Le second champ épigraphique est également centré dans l'axe de l'objet. Les lettres possèdent un relief assez prononcé bien que s'atténuant vers la droite. La première lettre, un I clairement identifiable, est plus grande (8 mm) que les autres (7 mm). La seconde lettre est un M, dont les évidements sont très empâtés. Sa dernière hampe est ligaturée avec le P dont la panse est ouverte, conformément à la graphie des autres balles. L'inscription est suivie d'une masse ovoïde très saillante, surmontée de deux autres plus petites. Il peut s'agir soit d'un motif intentionnellement réalisé mais illisible, soit d'une imperfection du moule. La présence d'un relief similaire sur la balle n°4, qui ne vient pas de la même matrice, pourrait militer en faveur de la première hypothèse.

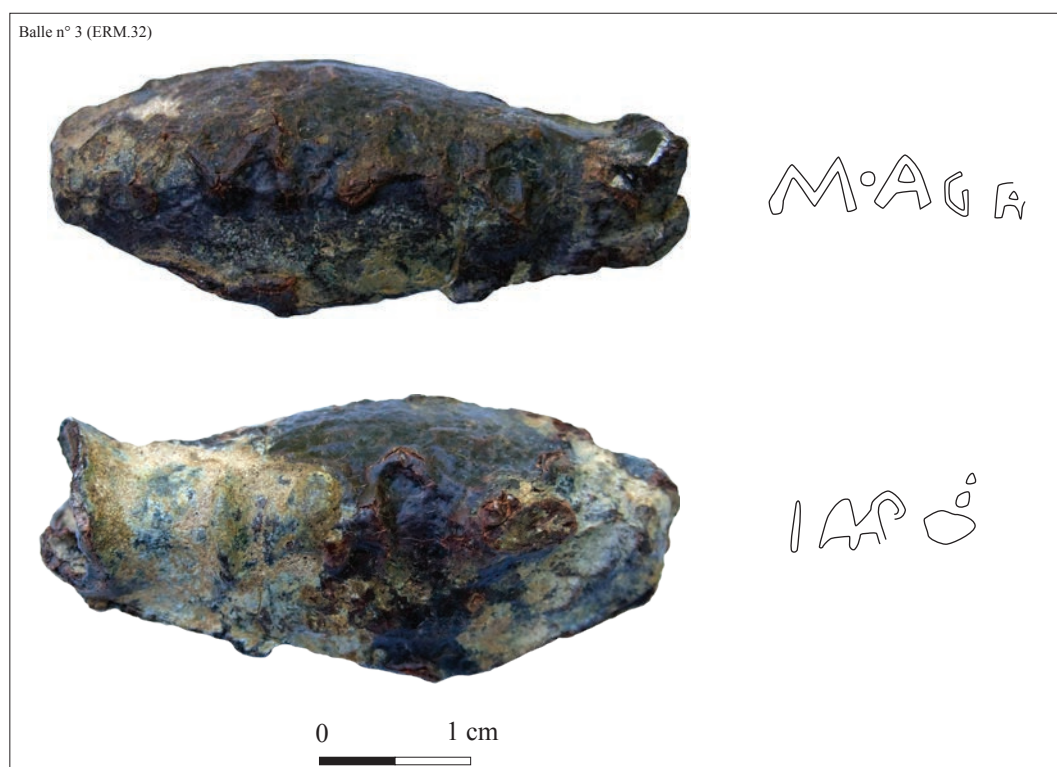


Fig. 14. L'Ermitage d'Agen : balle n°3, ERM.32 (cl. F. Verdin). Les dessins sont à l'échelle 1/1.

**Balle n°4 (Inv. ERM.31)** (fig. 11 et 15) : L. 38,5 mm ; diam. 16 mm ; masse 42,03 g. Conditions de découverte inconnues. L'objet, très bien conservé, présente une extrémité arrondie et l'autre écrasée par un choc. Les surfaces, lisses, ne portent que deux traces de coups probablement accidentelles. Les deux faces sont inscrites :

Face 1 : M.AGR

Face 2 : IMP

Soit : M(arcus) Agr(ippa), imp(erator)

Face 1 : Le premier champ épigraphique s'inscrit dans une caisse paléographique irrégulière. Les trois premières lettres (M, A, G) mesurent 7 mm de hauteur tandis que la dernière (R) mesure seulement 5,5 mm car elle s'insère dans l'extrémité effilée de l'objet. L'empâtement des caractères est de 1 à 1,5 mm. Le relief des lettres s'estompe progressivement de la gauche vers la droite et le R final n'est visible qu'en lumière rasante. La graphie présente les mêmes traits archaïsants que les autres inscriptions. Les traits du M sont obliques par rapport à la ligne ; il est suivi d'un point. Le A est net ; l'épaississement de la partie inférieure de son premier trait rappelle la graphie des I de la balle n°1. La graphie du G rappelle également celle de la balle n°1, bien que le relief de sa partie droite soit très atténué. Le R, presque imperceptible, est collé à la lettre précédente.

Face 2 : Le second champ épigraphique est centré dans l'axe de l'objet, comme l'inscription de la face précédente, mais il est presque illisible et ne peut être déchiffré que grâce à son analogie avec la balle n°3. Le relief assez prononcé des lettres a été écrasé, formant des empâtements qui en brouillent les contours. La première lettre, un I clairement identifiable, semble légèrement plus grande (7,5 mm) que les autres (7 mm).

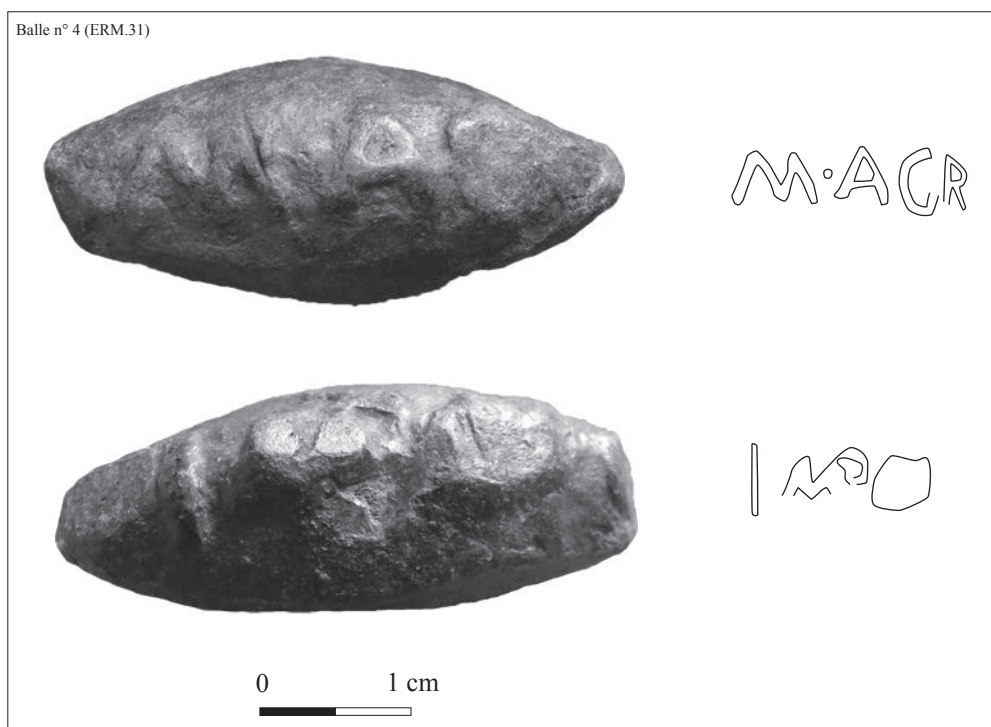


Fig. 15. L'Ermitage d'Agen : balle n°4, ERM.31 (cl. F. Verdin). Les dessins sont à l'échelle 1/1.



La seconde lettre est un M, conservé dans sa partie supérieure alors que dont le relief de la partie inférieure a été effacé. Le P est ligaturé au M et sa seule panse est visible. Une masse quadrangulaire informe suit cette dernière lettre, comme sur la balle n°3 ; il ne s'agit probablement pas d'une autre lettre, mais peut-être d'un motif (cf. balle n°3).

Les deux projectiles suivants (n°5 et 6) portent des inscriptions plus lacunaires, d'interprétation plus délicate, qui se rattachent néanmoins à la même la série.

**Balle n°5 (Inv. 245-1)** (fig. 11 et 16) : L. 46 mm ; diam. 15 mm ; masse 61,9 g. Cet objet de forme olivaire aux extrémités pointues a été découvert en prospection de surface par R. Boudet. Une face (face 1) porte un champ épigraphique, l'autre (face 2) un champ décoratif. La face inscrite est presque illisible en raison d'une importante abrasion récente, sans doute occasionnée par un instrument aratoire, qui a oblitéré toute la partie inférieure des deux premiers caractères. D'autres traces plus anciennes de coups portés par une lame sont visibles sur la même face. Deux lignes horizontales encadrant l'inscription et une ligne verticale précédant celle-ci forment l'empreinte du cartouche inséré dans le moule. Le champ décoratif, en revanche, est intact et bien conservé.

Face 1 : [I]MP.A V

Face 2 : fulmen

Face 1 : Légèrement au-dessus et à gauche de l'inscription, on trouve une sorte de motif formé de deux globules de taille différente surmontés d'une courte ligne horizontale. Les contours nets sont incompatibles avec des traces fortuites liées aux impuretés du métal ou à des irrégularités du moulage. L'inscription



Fig. 16. L'Ermitage d'Agen : balle n°5, 245.1 (cl. P. Groscaux, Centre Camille-Jullian). Les dessins sont à l'échelle 1/1.

proprement dite s'inscrit dans une caisse paléographique régulière occupant l'axe médian de la balle. Les caractères mesurent environ 8 mm de hauteur mais présentent une épaisseur très irrégulière (de moins d'1 mm à presque 2 mm). La série invite à lire la mention IMP au début de la ligne. Le I a presque totalement disparu et a été confondu, dans un premier temps, avec la trace rectiligne d'un cartouche contenant l'inscription. La seconde lettre est un M au contour bouleté dont il manque la première haste. En troisième position, il est possible de discerner la panse d'un P. Un trait court peut être assimilé à un point après lequel se détache nettement un A de forme archaïque cursive. Après un espace, vient un V ou un ensemble qui pourrait rappeler les dernières lettres du nom d'Agrippa sur la balle n°2. Il faudrait alors restituer [I] mp(erator) Agrippa V.

Cette lecture reste très hypothétique car elle rejeterait curieusement le nom de l'*imperator* après son titre. De plus, la signification du V reste obscure. Ce caractère se retrouve pourtant à deux reprises en dernière position sur chacun des champs inscrits de la balle n°2 et cette récurrence ne doit sans doute rien au hasard. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une allusion à Vipsanius, d'une part car Agrippa n'a jamais fait figurer son *nomen* et d'autre part car la lettre serait alors placée avant le *cognomen*. Faut-il alors imaginer qu'Agrippa a été acclamé *imperator* cinq fois par son armée, ce qu'aucune source écrite ne permet de confirmer ?

Quant au champ décoratif, il porte un motif de foudre (*fulmen*) dont les ramifications sont terminées par des pointes de flèches. Il s'agit d'une figuration assez fréquente sur les balles de fronde, symbole de la mort subite qui s'abat du ciel sur l'adversaire. Très souvent associée à une inscription, elle renforce probablement symboliquement la puissance militaire de l'*imperator* mentionné sur l'autre face<sup>21</sup>. Le motif présente des variantes, mais les plus proches morphologiquement et chronologiquement se trouvent sur les balles du siège de Pérouse (41/40 a.C.)<sup>22</sup>. En Gaule, on le retrouve notamment à Alésia<sup>23</sup> et sur une balle de Montferland où il est doté d'ailes<sup>24</sup>. Il devient l'emblème de la XII<sup>e</sup> légion Fulminata dont celle-ci tire son nom<sup>25</sup>.

**Balle n°6 (Inv. 697 A3, musée des Beaux-Arts d'Agen, legs Sabassien) (fig. 11 et 17) : L. 35 mm ; diam. 16,5 mm ; masse 44 g.** Cette balle de fronde, conservée au musée des Beaux-Arts d'Agen, avait été signalée, en 1903, par J. Momméja qui y avait lu la lettre M<sup>26</sup>. De forme ovoïde aux extrémités arrondies, elle présente une face très abîmée par de multiples incisions (face 1) et une face inscrite mieux conservée (face 2) sur laquelle se lit :

IMP[~]

Ce champ épigraphique se place dans l'axe médian de l'objet, dans une caisse régulière. Les lettres mesurent en moyenne 1,5 mm d'empâtement pour 7 mm de hauteur. Le relief des deux premières, I et M, est bien conservé. Leur graphie archaïsante est similaire à celle des balles n°1, 2 et 3. En revanche, le P est à moitié détruit par une profonde incision qui oblitère toute l'extrémité droite de la balle ; il n'en reste que la haste verticale.

21- Henry 1974, 4-6 et 14-17.

22- Benedetti 2012, 44-45 et planches.

23- Feugère 1993, 209.

24- Passelac 2008, 52.

25- Rabeth 2009. Il convient de préciser que la XII<sup>e</sup> légion engagée dans le conflit de Pérouse s'appelait Victrix : Benedetti 2012, 44.

26- Boudet 1996, 8.



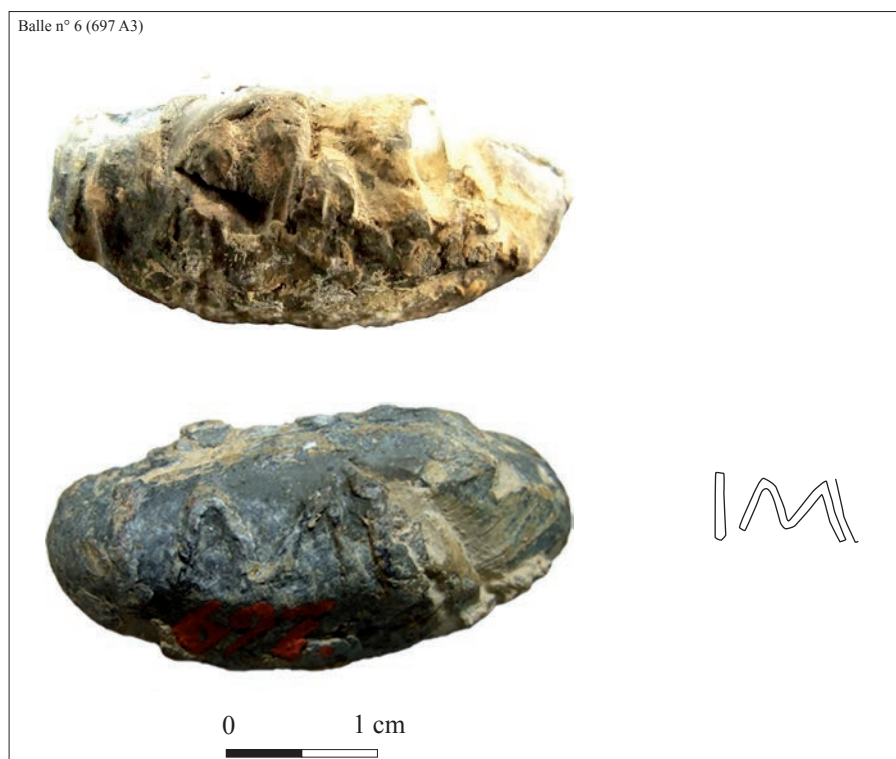


Fig. 17. L'Ermitage d'Agen : balle n°6, 697 A3 (cl. F. Verdin). Les dessins sont à l'échelle 1/1.

Malgré le degré de détérioration de la face 1, il semble que des caractères y aient été figurés. La ressemblance de cet exemplaire avec la balle n°1, tant dans sa forme que dans la graphie de l'inscription, invite à restituer le nom de M. Agrippa sur la face 1.

Ces six balles inscrites appartenant à la même série ont donc été fabriquées pour l'armée d'Agrippa. Comme il était d'usage alors, celui-ci avait reçu l'*imperium*, titre honorifique que tout général victorieux se voyait octroyer par acclamation spontanée de ses troupes, sur le champ de bataille<sup>27</sup>. La découverte de ces divers projectiles correspond bien aux techniques de combat de l'époque. Appien mentionne en effet qu'à Pérouse, l'armée d'Octavien avait eu l'avantage grâce à l'utilisation massive des armes de jet<sup>28</sup>. Ces éléments permettent de localiser l'une des batailles menées en Aquitaine, de remettre en perspective l'histoire de cette région et de préciser la chronologie du premier voyage d'Agrippa en Gaule.

27- Combès 1966, 73-75 ; Rivero Gracia 2006, 217-218.

28- App., B.C., 5.33.134 et 5.36.148 (cité dans Benedetti 2012, 43).

## LA CAMPAGNE D'AGRIPPA CONTRE LES GAULOIS D'AQUITAINE

La campagne menée par Agrippa en Aquitaine est très brièvement et indirectement évoquée par les textes. En premier lieu, par Appien qui décrit Octavien, en difficulté face à Sextus Pompée :

“Οὕτω δ' ἀθύμως ἔχοντι αὐτῶ ἀγγέλλεται ὁ Ἀντώνιος συνθέμενος συμμαχήσειν καὶ νίκη κατὰ Κελτῶν τῶν Ἀκουιτανῶν ἐπιφανής, ἣν Ἀγρίππας ἄγων ἐφάνη.”

“Pendant qu’il était dans cet état d’abattement, on lui annonça qu’Antoine avait accepté son alliance et qu’une grande victoire venait d’être remportée sur les Gaulois d’Aquitaine, sous le commandement d’Agrippa”<sup>29</sup>.

L’information est reprise par Dion Cassius<sup>30</sup>, relatant le rappel d’Agrippa par Octavien et mentionnant une victoire sur les Gaulois révoltés, sans plus de précision<sup>31</sup> :

“Τοὺς γὰρ Γαλάτας αὐτὸν τοὺς νεωτερίσαντας προσπολεμούμενον [...]”

“Il l’avait fait revenir alors qu’il guerroyait contre les Gaulois révoltés [...]”<sup>32</sup>

Eutrope à son tour évoque le succès d’Agrippa en Aquitaine :

“Eo tempore M. Agrippa in Aquitania rem prospere gessit [...]”<sup>33</sup>.

“À cette époque, M. Agrippa remporta de notables avantages en Aquitaine [...]”<sup>34</sup>.

Cette campagne victorieuse se déroule lors du premier séjour d’Agrippa en Gaule, entre la fin de l’année 40 et le début de l’année 37 a.C.<sup>35</sup>. Après qu’il a exercé la préture, en 40, il est envoyé en Gaule par Octavien, probablement à l’automne de la même année. Il s’agissait de reprendre en main l’armée des Gaules que l’exécution de Salvidienus Rufus, après les accords de Brindes (-40), laissait sans gouvernement. Agrippa reçoit la mission de mettre un terme aux rébellions et de réorganiser les infrastructures facilitant l’administration future du territoire. Il est alors à la tête d’une armée importante qui, par comparaison avec celle d’autres gouverneurs de province, pouvait compter 6 à 11 légions. C’est à la fin de l’année 38 que la nouvelle de sa victoire sur les Gaulois d’Aquitaine arrive à Rome ; elle a donc dû se produire dans le courant de l’année 38. Les opérations militaires menées sur le Rhin se sont sans doute déroulées dans l’intervalle, c’est-à-dire dans le courant de l’année 39, et c’est peut-être à ce moment-là qu’Agrippa a été acclamé *imperator* par ses troupes. L’épisode gaulois se termine probablement au début de l’année 37, moment où Octavien rappelle son ami de Gaule pour l’aider à combattre Sextus Pompée.

Si la biographie d’Agrippa permet de situer assez précisément son intervention en Aquitaine vers 38 a.C., les sources littéraires ne donnent aucune indication géographique précise concernant le théâtre des opérations. On sous-entend quelquefois que les révoltes ont dû se produire chez les populations du sud de

29- App., B.C., 5.92.386, trad. Roddaz 1984, 68 n. 208.

30- Dion Cassius, 38.49.3.

31- Roddaz 1984, 67-68.

32- Trad. M.-L. Freyburger-Galland et J.-M. Roddaz, Les Belles lettres, Paris, 1994.

33- Eutrope 7.5.

34- Trad. Bost et al. 2005, 19 n. 16.

35- Roddaz 1984, 67-75.

la Garonne, la référence à l'Aquitaine étant perçue au sens césarien du terme<sup>36</sup>. Cette interprétation, trop restrictive, n'est toutefois pas conforme aux sens littéral des textes<sup>37</sup>. L'événement est souvent cité par les historiens en même temps que la victoire de Valerius Messala Corvinus<sup>38</sup> en pays tarbelle et sur les rivages santonns, en 27 a.C., car ce sont les seules interventions militaires connues en Aquitaine. Ces opérations n'ont toutefois aucun lien entre elles et n'ont touché ni les mêmes régions ni les mêmes peuples.

## L'ERMITAGE : UN SITE-CLÉ DANS LES ÉVÉNEMENTS DE 38 A.C. ?

### Les traces d'un siège et d'un contexte troublé

La découverte de nombreux projectiles romains sur l'oppidum de l'Ermitage soulève la question de leur interprétation. Du strict point de vue du raisonnement archéologique, on objectera que rien ne permet d'assurer que balles et boulet soient contemporains et se rapportent à un même épisode militaire. Pourtant, leur nombre élevé et leur association sur un même site sont conformes à ce que l'on rencontre sur bon nombre d'autres établissements ayant subi un siège<sup>39</sup>.

L'hypothèse d'une place forte celtique réutilisée comme camp romain où ces objets auraient pu être perdus paraît bien fragile et peut être rapidement évacuée. En effet, les structures et aménagements d'une part, le faciès et la chronologie du mobilier d'autre part appartiennent sans conteste à une agglomération gauloise dont l'occupation principale est datée entre la fin du II<sup>e</sup> s. et les trois premiers quarts du I<sup>er</sup> s. a.C. L'abandon du quartier se situe autour des années 50/30. Le seul vestige présentant un assemblage de mobilier céramique légèrement plus récent que les autres structures est une fosse (ST 53), précisément comblée dans ce même laps de temps, entre 50 et 30 a.C. Le plateau semble ensuite déserté jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. p.C., période à laquelle s'installe un bâtiment maçonné (*domus* ?) associé à une fosse<sup>40</sup>. Par ailleurs, une inscription dédicatoire et des éléments d'architecture monumentale laissent présumer l'existence d'un lieu de culte.

Le siège d'Agrippa pourrait donc être à l'origine de l'abandon du plateau au profit de l'agglomération d'Aginnum qui se développe en contrebas à partir de l'époque augustéenne. Les sols n'ayant pas été conservés, aucune trace de destruction brutale de l'oppidum n'a été mise en évidence. Cependant, la fouille d'un puits au XIX<sup>e</sup> s. a livré, entre autres, un casque de type celtique occidental contenant un crâne humain, un fragment de lame d'épée et une pointe de lance<sup>41</sup>. La présence conjointe de timbres sur amphores Pascual 1 et Dressel 2/4 situe le comblement entre 40 et 20 a.C. Parmi le mobilier métallique des fouilles Boudet, les pièces d'équipement militaire et d'armement sont assez peu nombreuses par rapport aux autres vestiges de la vie quotidienne. Quatre casques de type Coolus-Mannheim<sup>42</sup> ont été découverts dans les puits. Dans le contexte d'un siège, la présence de ces casques parmi le mobilier lié au puisage n'est plus aussi étonnante si l'on imagine que les soldats se ravitaillaient rapidement avec les ustensiles qu'ils avaient sous la main ou que ces objets démilitarisés ont été réutilisés après le conflit<sup>43</sup>. Par ailleurs, le comblement supérieur des puits Z1 et ST41 contenait également un talon de lance ou fer de pilum à douille, une pointe de javeline à emmanchement

36- Roddaz 1984, 70 ; Le Roux 2005, 52.

37- Maurin *et al.* 1992, 23-24 ; Maurin 2007, 120.

38- App., B.C., 4.38.161 ; Eutrope, 7.9 ; Tibulle, *Elégies*, 1.7.1-12 et 2.1.33.

39- Par exemple dans le sud de la Gaule : voir en dernier lieu Verdin 2008.

40- Boudet 1996, 57-58 et 78-79, 39.

41- Boudet 1996, 8.

42- Puits Z1 (1 casque), puits ST41 (2 casques), un casque hors stratigraphie : Boudet 1996 ; Verdin & Bardot 2007.

43- Il est en revanche exclu que les nombreux objets retrouvés au fond des puits proviennent d'un sac de l'agglomération. Nous avons en effet démontré ailleurs qu'ils présentaient une composition particulière se rapportant au puisage de l'eau : Verdin & Bardot 2007.

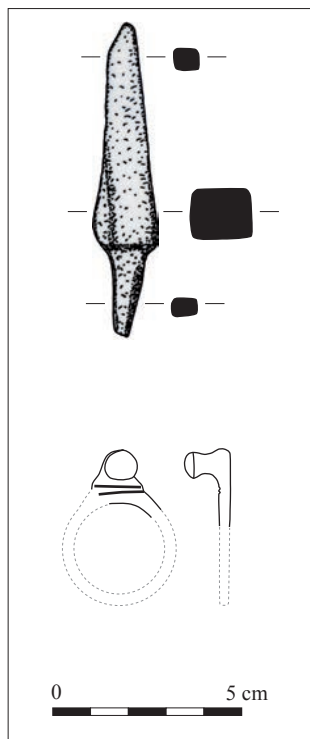


Fig. 18. L'Ermitage d'Agen :  
pointe de pilum (dessin A. Beyneix)  
et agrafe de ceinturon  
(dessin F. Verdin).

à douille en fer, un possible élément d'entrée de fourreau et une croisière d'épée<sup>44</sup>. Dans les années 80, une pointe de pilum en fer ou de trait de catapulte a été découverte en surface, en contrebas du puits Z1 et dessinée par A. Beyneix en 1990 (fig. 18), avant de réintégrer une collection particulière<sup>45</sup>. Plus récemment, les labours ont mis au jour une agrafe de ceinturon en alliage cuivreux, d'un type bien connu à La Tène D, appartenant au dispositif de suspension de l'épée (fig. 18).

Enfin, à environ 4,5 km de l'oppidum, dans la plaine de la Garonne, la sépulture à char de Boé renfermait les restes d'un personnage de haut rang avec son équipement militaire : casque, cotte de maille et boucle de ceinture, bouclier, talon de lance, pointe de flèche<sup>46</sup>. Datée de 50/30 a.C., elle présente un assemblage de mobilier légèrement plus récent que celui de l'Ermitage. Cette riche sépulture apparaît comme une survivance tardive d'un rite funéraire appartenant à la plus pure tradition celtique. Il a été proposé d'y voir la tombe d'un chef militaire ayant participé à la guerre des Gaules, voire, à titre d'hypothèse, celle de Teutomatus, roi des Nitiobroges<sup>47</sup>. À la lumière de nos nouvelles données sur la campagne d'Agrippa et compte tenu de la chronologie du monument funéraire, il est parfaitement envisageable que ce dignitaire gaulois – Teutomatus ou un autre – se soit illustré lors du conflit et ait été enterré à proximité du champ de bataille.

On ne peut nier les difficultés de datation des contextes archéologiques de cette extrême fin de l'âge du Fer. Les ensembles de mobilier de référence manquent et la précision que l'on serait en droit d'attendre pour mieux approcher cette période cruciale de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. a.C. en pâtit. En même temps, il serait illusoire d'espérer obtenir des datations suffisamment fines pour appréhender des faits historiques qui se sont déroulés dans un laps de temps très court. L'énumération des données ci-dessus conforte néanmoins l'hypothèse d'un siège de l'oppidum, dans un contexte conflictuel prenant racine peu de temps après la conquête césarienne et aboutissant à l'intervention d'Agrippa. L'abandon de

l'oppidum intervient après le siège, dans un délai qui reste impossible à préciser. La destruction militaire n'est cependant pas la seule cause à invoquer car ce processus de déperchement de l'habitat touche plus généralement l'ensemble de la Gaule à la même époque.

### L'Ermitage : une position stratégique

La multiplication des indices relatifs à une bataille et à un siège de l'oppidum de l'Ermitage permet d'ancrer géographiquement une partie de la campagne d'Agrippa. Certains auteurs ont supposé que les troubles avaient concerné les populations du sud de la Garonne (supra). Or, les sources n'évoquent pas les Aquitains *stricto sensu*. Appien parle des "Gaulois d'Aquitaine", Dion des "Gaulois" – sans préciser leur origine géographique – et Eutrope simplement de l'Aquitaine. On ne peut évincer l'hypothèse qu'une intervention militaire ait aussi

44- Etude inédite de X. Bardot.

45- La section carrée de la tige indique qu'il peut s'agir soit d'une pointe de pilum à soie ou d'un fer de trait de *scorpio*. Les dimensions rappellent certains d'objets d'Alésia (Sievers 2001, 169-170, pl. 79), de Numance (Luik 2002, Abb. 184, 190 n°213) ou d'Andagoste (Ocharan Larrondo & Unzueta Portilla 2002, 314 et fig. 2).

46- Schönfelder 2000 ; 2002 ; Gorgues & Schönfelder 2008, 251-257.

47- Gorgues & Schönfelder 2008, 257 ; César, BG, 7.31.5.

concerné les régions du sud de la Garonne, mais Agen se trouve en position de limite, au nord du fleuve, dans la partie qualifiée de celtique par César<sup>48</sup>. L'archéologie tend d'ailleurs à confirmer cette vision des choses. L'Ermitage est un oppidum comparable à ceux du reste du monde celtique et le répertoire de la vaisselle céramique révèle des accointances profondes avec le reste de la Gaule continentale.

Dès lors, on peut supposer que les auteurs qui écrivent après la création par Auguste de la grande province d'Aquitaine, des Pyrénées à la Loire, ne se réfèrent déjà plus au découpage césarien. Si l'on accepte cette lecture, l'intervention d'Agrippa est susceptible de s'être déroulée sur un territoire très vaste. On ne peut que regretter l'absence de précision géographique, mais les affaires gauloises n'ont intéressé les historiens antiques qu'indirectement, lorsqu'elles avaient des répercussions sur les guerres civiles. On ne s'étonnera donc pas qu'aucune référence ne soit faite, entre autres, aux Nitiobroges.

Cette intervention militaire à l'Ermitage prend tout son sens si l'on considère la position stratégique du site dans la vallée de la Garonne, antique voie d'Aquitaine de Narbonne à Bordeaux. L'oppidum contrôle un important carrefour de voies fluviale et terrestre. D'après l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger*, Agen était desservie par l'une des principales voies d'Aquitaine qui reliait Villeneuve-sur-Lot à Lectoure, en franchissant la Garonne, peut-être par le gué de Lécussan. Plus tard appelée la Peyrigne, cette voie aurait pu avoir une origine plus ancienne et être empruntée par les armées césariennes<sup>49</sup>.

L'intervention d'Agrippa à Agen s'avère par conséquent clairement liée à la mission que lui avait confiée Octavien, à savoir l'organisation de la province et du réseau des voies<sup>50</sup>. Les points de résistance devaient être pacifiés afin de rétablir les liaisons indispensables au déplacement des armées et, plus généralement, des biens et des personnes. La mise en œuvre de cette vaste politique d'aménagement du territoire allait de pair avec le développement des villes et la cité d'*Aginnum*, installée en contrebas du plateau de l'Ermitage, résulte vraisemblablement de cette volonté.

Le soulèvement des Nitiobroges révèle également l'instabilité des acquis de la guerre des Gaules et la mise à mal des liens diplomatiques tissés à l'époque césarienne. Ollovido, père de Teutomatus roi des Nitiobroges, avait reçu du Sénat le titre d'ami du peuple romain<sup>51</sup>. Crassus, en 56 a.C., avait probablement fait halte chez les Nitiobroges, en terrain allié, avant de soumettre les Sotiates<sup>52</sup>. Mais la situation bascule en 52 a.C. avec le ralliement de Teutomatus à Vercingétorix<sup>53</sup>. Rome a dû mener ensuite une sévère politique de rétorsion à l'égard de ceux qui avaient choisi le mauvais camp, ce qui a pu se traduire par des confiscations de terre, de lourds tributs et l'instauration de la conscription. Le soulèvement des peuples gaulois, facilité par la vacance du gouvernement provincial liée aux guerres civiles, résulte sans doute de cet état de fait. Voilà qui relativise la "romanophilie impénitente" des Nitiobroges, selon l'expression de J. Carcopino<sup>54</sup>.

## AGRIPPA SUR LES CHEMINS DE L'AQUITAINE

Au-delà du cas d'Agen, l'ampleur du soulèvement des peuples de l'Aquitaine reste difficile à évaluer. La découverte de balles de fronde comparables à celles de l'Ermitage constitue un bon marqueur des déplacements des armées, même si la chronologie de ces objets couramment utilisés pendant toute l'époque républicaine n'est pas toujours assurée (fig. 19). Il faut également reconsidérer un certain nombre de témoignages archéologiques à la lumière de ce contexte historique particulier, pour voir se dessiner une première ébauche de l'action d'Agrippa dans le sud-ouest de la Gaule.

48- César, BG, 1.1.2 ; Strabon 4.1.1.

49- Clemens 1985 ; Bost 1986, 26-29 ; Fages 1995, 69, 93.

50- Strabon, 4.6.11 ; Roddaz 1984, 389-392.

51- César, BG, 7.31.5.

52- Bost 1986, 27-29 ; Fages & Maurin 1991, 12.

53- César, BG, 7.31.5, 7.46.5, 7.75.3.

54- Carcopino 1965, 182 cité par Fages & Maurin 1991, 12.

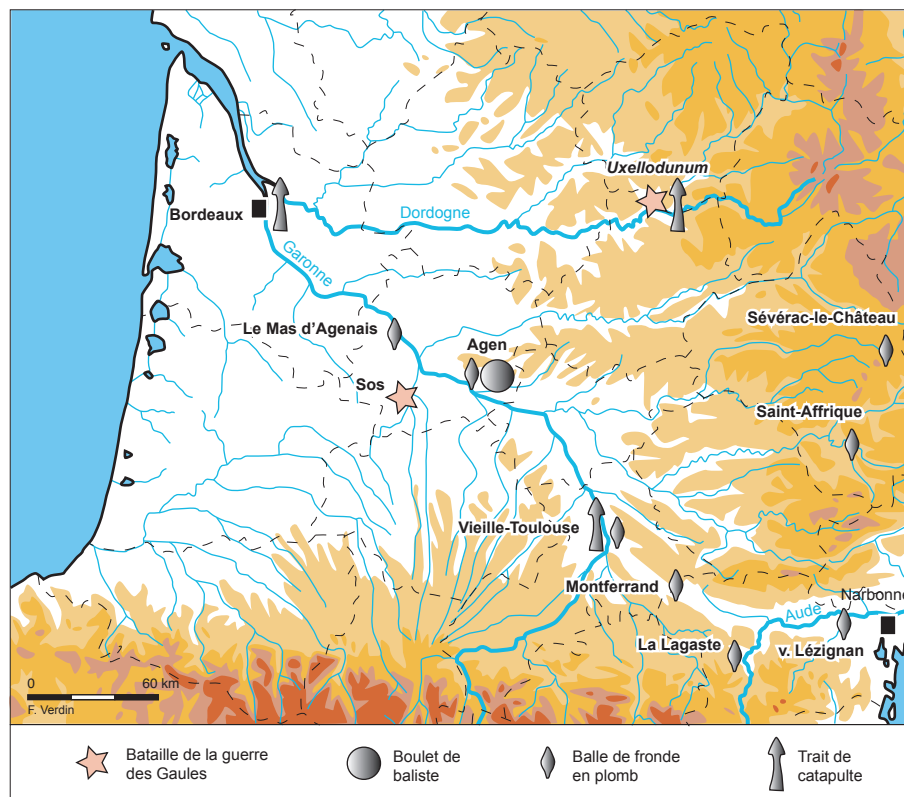


Fig. 19. Carte des lieux de bataille et des projectiles romains dans le Sud-Ouest.

### Une bataille au Mas d'Agenais ?

À une cinquantaine de kilomètres d'Agen, le plateau de Revenac au Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne) a livré un important lot de 31 balles de fronde en plomb (fig. 20). Il occupe un promontoire dominant la rive gauche de la Garonne. Des fouilles menées de 1965 à 1973, puis en 1986, ont révélé l'existence d'une agglomération datée entre le milieu du I<sup>er</sup> s. a.C. et le III<sup>e</sup> s. p.C.<sup>55</sup>. Les structures d'habitat consistent essentiellement en puits et fosses comblés d'un abondant mobilier. Les prospections de surface et les fouilles témoignent d'une origine probable de l'établissement à la fin du Second âge du Fer (II<sup>e</sup> s. a.C. ?), sur une étendue d'une quinzaine d'hectares. Comme à Agen, le site de hauteur contrôle la voie, représentée sur la *Table de Peutinger*, qui longeait la Garonne et reliait Bordeaux à Agen, en passant par la station routière d'*Ussubium* (ou *Vesubio*) identifiée peu ou prou au site de Revenac<sup>56</sup>.

On ignore tout du contexte de découverte des balles de fronde qui ont pour la plupart été collectées au détecteur de métaux et sont actuellement disséminées entre le musée de Sainte-Bazille et plusieurs collections particulières. En l'absence de fouilles rationnelles et de publication, il demeure impossible d'attribuer une datation à ces objets. Pourtant, une balle porte une marque très effacée qui a fait l'objet de plusieurs

55- Pages 1995, 223-235.

56- Pages 1995, 69-70.



N° Inv.	L (mm)	Diam (mm)	Masse (g)	Conservation	Inscriptions
MABf 08 MR	36	16,5	37,38	Musée Ste-Bazeille	
MABf 10 MR	36,5	15	35,77	Musée Ste-Bazeille	
MABf 18 PG	35,5	16	34,13	Coll. privée	
MABf 22 PG	36	18	47,95	Coll. privée	
MABf 23 PG	37,5	20	56,45	Coll. privée	
MABf 27 NJP	34	17,5	53,47	Musée Ste-Bazeille	
MABf 30 NJP	32,5	15	28,1	Musée Ste-Bazeille	
MABf 34 NJP	34	16	37,39	Musée Ste-Bazeille	
MABf 35 NJP	40,5	18	53,72	Musée Ste-Bazeille	
MABf 41 NJP	48	20	64,51	Musée Ste-Bazeille	
MDG.331	33,2	17	35,448	Musée Ste-Bazeille	
MDG.332	30	16	33,667	Musée Ste-Bazeille	
MDG.333	38	16	39,576	Musée Ste-Bazeille	
MDG.334	39,1	19	53	Musée Ste-Bazeille	
MDG.335	37,5	19	63	Musée Ste-Bazeille	
MDG.336	40,9	20	60	Musée Ste-Bazeille	
MDG.337	41,5	17	58	Musée Ste-Bazeille	
MDG.339	34	19	60	Musée Ste-Bazeille	
MDG.341	27,9	15	31,66	Musée Ste-Bazeille	
MDG.342	32	16	40,467	Musée Ste-Bazeille	
MDG.343	38,5	20	67	Musée Ste-Bazeille	
MDG.344	39,1	19	65	Musée Ste-Bazeille	
MDG.345	37	19	53	Musée Ste-Bazeille	
MDG.378	47	?	22,6	disparue	MA++
MDG.438	38,5	21	69	Coll. privée	
MDG.439	40	17	68	Coll. privée	
MDG.441	42	16	53	Coll. privée	
MDG.442	31	14	30,85	Coll. privée	
MDG.443	38,5	18	67	Coll. privée	
MDG.446	38	16	52	Coll. privée	
MDG.447	34	18	49,169	Coll. privée	

Fig. 20. Le Mas d'Agenais : inventaire des balles de fronde.



Fig. 21. Le Mas d'Agenais : balle de fronde inscrite (cl. M. Feugère ; dessin d'après Feugère 1994, fig. 4).

interprétations (fig. 21). M. Feugère<sup>57</sup> a proposé, sous toute réserve, de lire MANL, soit Lucius Manlius, propriétaire tombé dans une embuscade tendue par les Aquitains, en 77 a.C., alors qu'il venait d'essayer une défaite contre Sertorius en Hispanie<sup>58</sup>. R. Sablayrolles a cependant démontré depuis que, contrairement à ce que veut la tradition historiographique, il serait aberrant que Manlius ait fait un aussi grand détour vers le nord avant de regagner la Transalpine<sup>59</sup>.

Pour A. Gorgues<sup>60</sup>, il pourrait s'agir d'un témoignage légèrement plus tardif si l'on restitue, M. ANT, c'est-à-dire Marcus Antonius, légat de César à la fin de la Guerre des Gaules<sup>61</sup>. Il est fort regrettable que cet objet ait aujourd'hui disparu et qu'il soit impossible de le confronter aux marques agenaises. Sur la photo qui en subsiste, se lisent un M et un A dont la graphie rappelle étrangement celle de la balle n°3 de l'Ermitage. La troisième lettre ressemble à un N mais, compte tenu de l'état de conservation de l'inscription, rien n'exclut une autre lecture. Seul un réexamen de la pièce permettrait de savoir s'il faut renoncer ou non à y voir le nom d'Agrippa.

57- Feugère 1993, 210 ; 1994, 7.

58- Plutarque, *Sertorius*, 12.3 ; Frontin, *Stratagèmes*, 4.5.19 ; Tite-Live, *Per.*, 90 ; Florus, 2.10.6 ; Orose 5.23 ; César, *BG*, 3.20.

59- Sablayrolles 2009, 41-43.

60- Gorgues & Schönfelder 2008, 263.

61- César, *BG*, 7.81 ; 8.2.24, 8.2.38, 8.2.46-48, 8.2.50. Une balle de fronde marquée du même nom est répertoriée à Pérouse, mais attribuée à Marc Antoine (Benedetti 2012, 53 et Tav. 7, n°1).

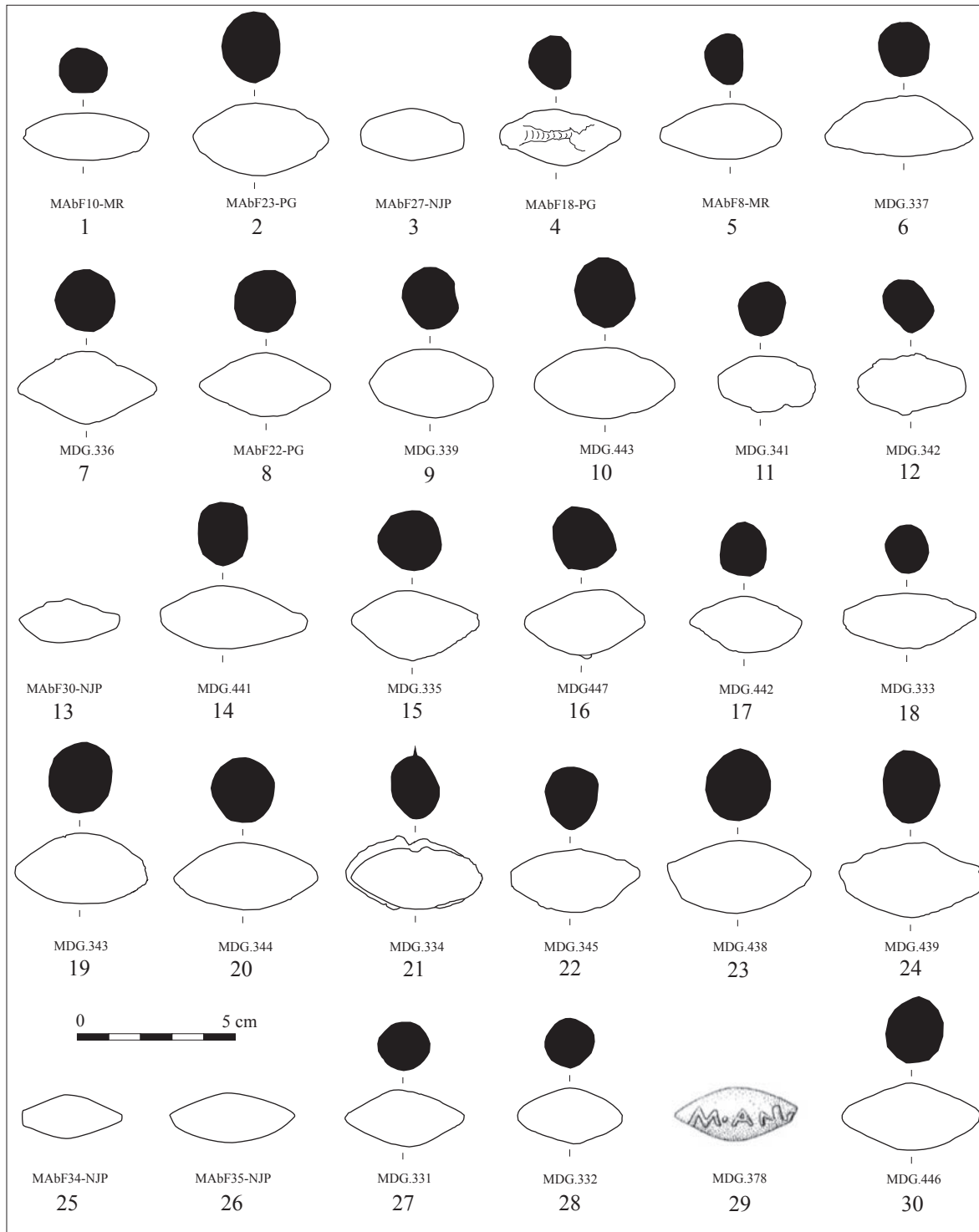


Fig. 22. Le Mas d'Agenais : balles de fronde (dessins M. Chataigneau et F. Verdin).



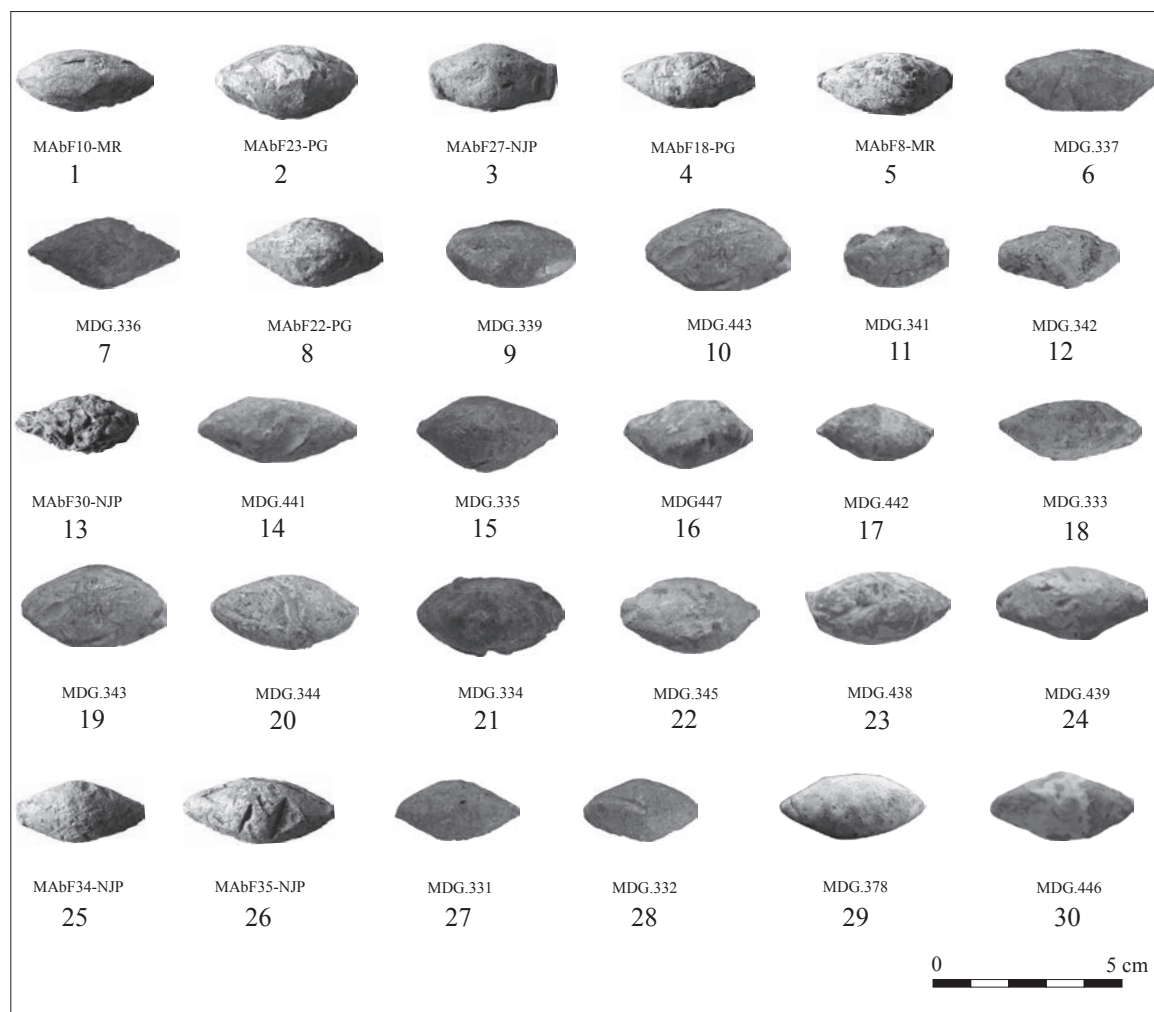


Fig. 23. Le Mas d'Agenais : balles de fronde (cl. M. Chataigneau et F. Verdin).

La morphologie de l'ensemble des balles s'avère très proche de celles de l'Ermitage (fig. 22 et 23). La plupart sont fondues dans des moules bivalves, comme le montre l'exemplaire n°334 qui se caractérise par un important bourrelet périphérique qui n'a pas été ébarbé. On trouve également trois exemplaires possédant un côté aplati sur lequel le métal en fusion semble avoir enveloppé un élément central qui a laissé une empreinte linéaire irrégulière (fig. 22, n°4). Ces traces très caractéristiques évoquent le même type de moule qu'à Agen. La longueur des balles est comprise entre 27,9 et 48 mm pour un diamètre maximum de 14 à 21 mm. Les masses s'échelonnent de 28,1 à 69 g (fig. 24a à 24d). Ces valeurs sont équivalentes à celles des balles de l'Ermitage ; elles sont présentes dans les mêmes proportions, à quelques détails près, et ne trahissent aucun module particulier. Le type Völling IIb est également prépondérant tandis que les types Ic, Ic1 et IIa restent anecdotiques (fig. 25). Un peu moins d'un tiers des balles présente le même genre de traces de coup et d'incisions que celles de l'Ermitage. Seul un objet ne répondait pas à la même utilisation que les autres. Il s'agit d'une balle, la plus longue du lot, qui a été retailée afin de dégager une soie de section rectangulaire, montrant qu'elle a été transformée pour être lancée par une catapulte (fig. 26).

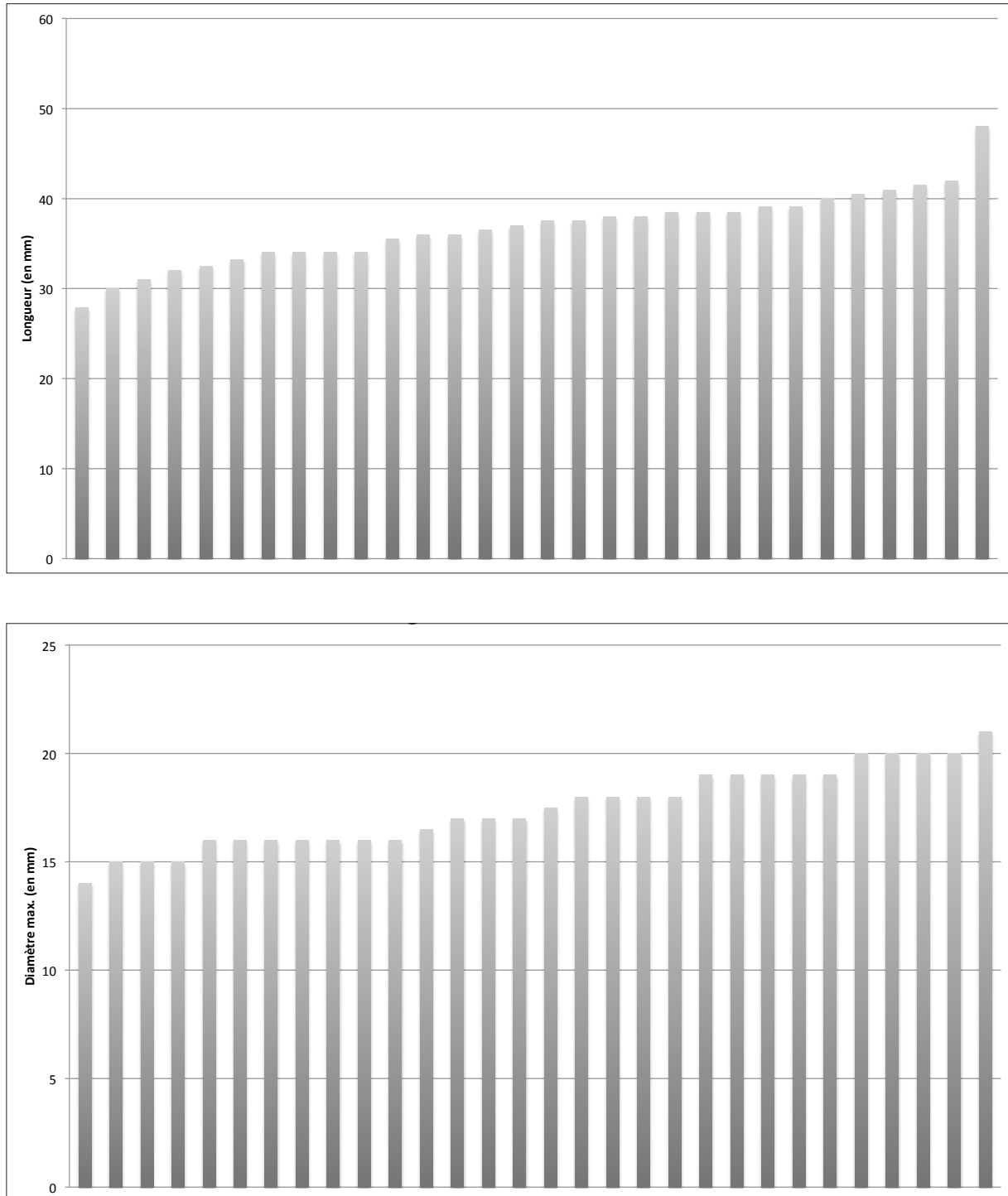


Fig. 24. Le Mas d'Agenais : **a.** Longueur des balles ; **b.** Diamètre des balles.

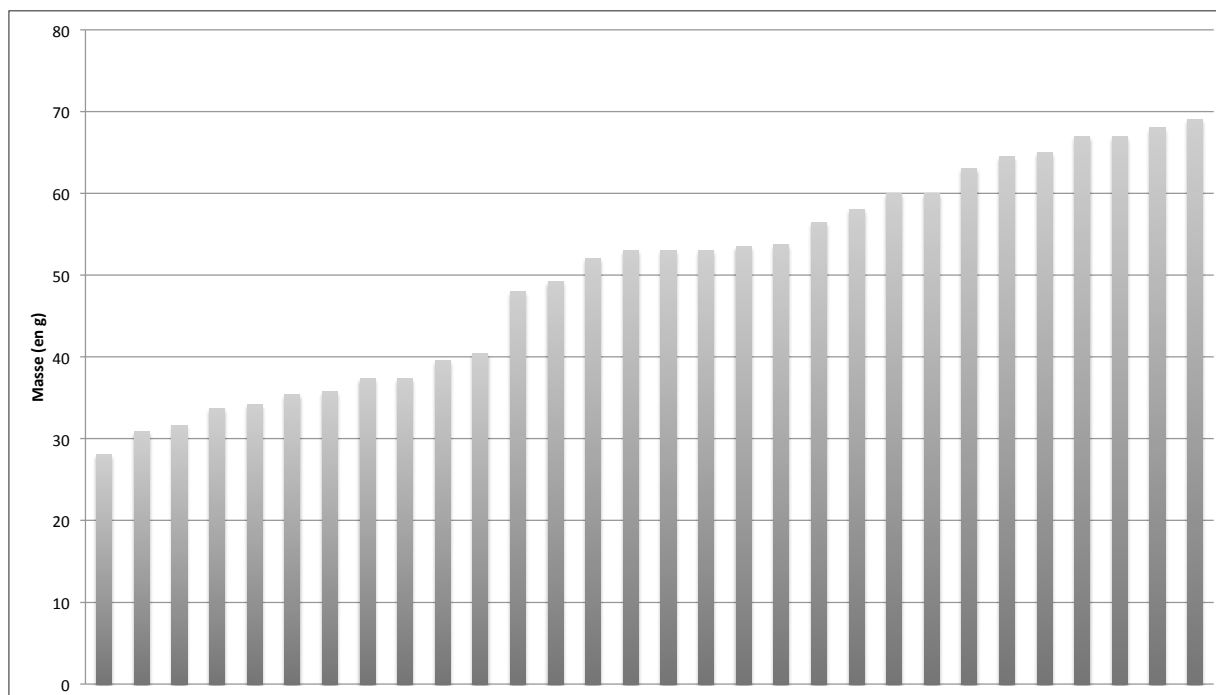
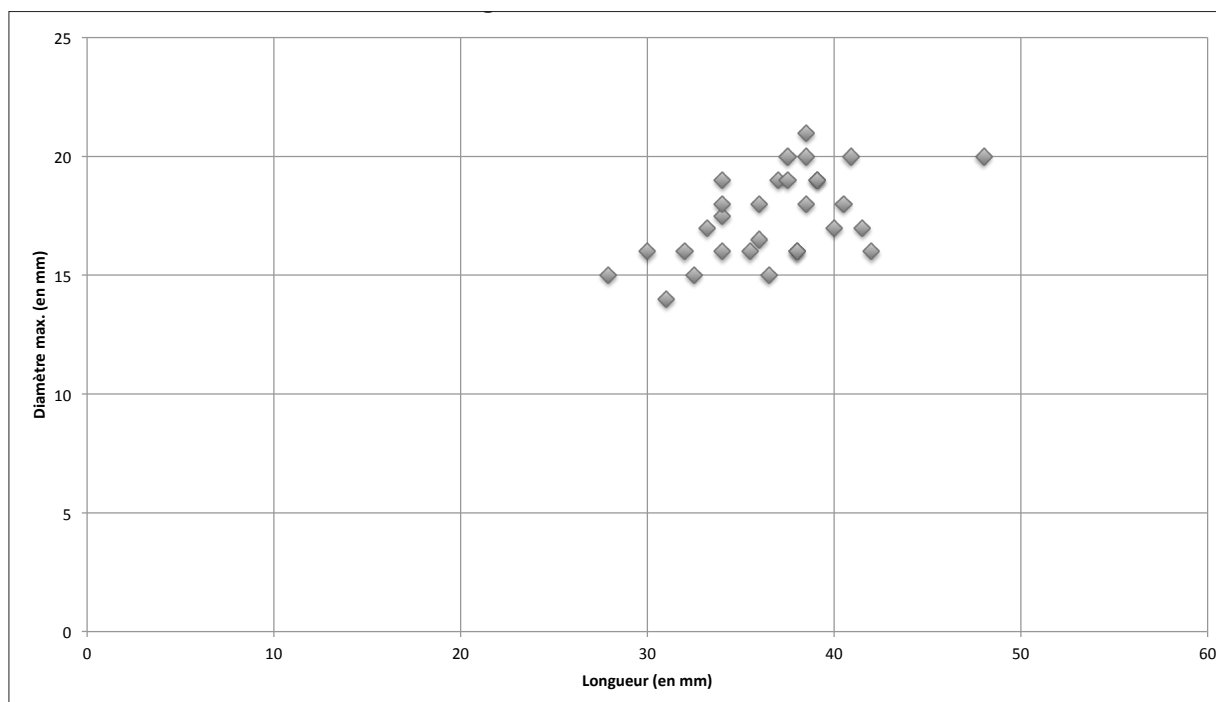


Fig. 24. Le Mas d'Agenais : c. Longueur/Diamètre des balles ; d. Masse des balles.

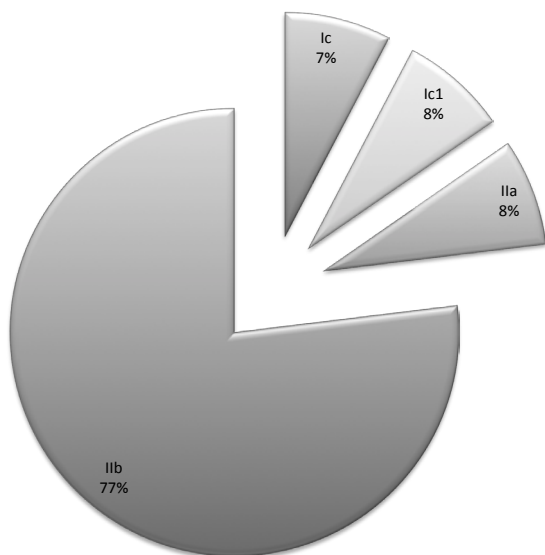


Fig. 25. Le Mas d'Agenais : typologie des balles.

La présence de projectiles analogues à ceux de l'Ermitage, parmi lesquels une éventuelle marque au nom d'Agrippa, sur un site présentant la même chronologie d'occupation et une situation stratégique équivalente sur la voie d'Aquitaine, rendent pertinent le parallèle avec Agen. En dépit des incertitudes chronologiques, bien des éléments convergent pour supposer que le Mas d'Agenais a connu le même sort que l'oppidum des Nitiobroges.



0 2 cm



MABF41-NJP

0 5 cm

Fig. 26. Le Mas d'Agenais : Balle transformée en trait de catapulte (cliché et dessin F. Verdin).

## Le renouveau de la voie d'Aquitaine

Le but d'Agrippa consistait donc à rétablir la libre circulation sur la voie d'Aquitaine après avoir soumis l'oppidum d'Agen, peut-être le Mas d'Agenais, voire d'autres points de résistance dont nous ignorons encore l'existence. L'enjeu était l'amélioration de la liaison entre l'Atlantique et la Méditerranée. Sur l'estuaire de la Gironde, *Burdigala* connaît justement une expansion sans précédent dans les années 50/40 a.C.<sup>62</sup> L'agglomération de l'âge du Fer est agrandie, sa superficie est doublée. Les fouilles du cours du Chapeau-Rouge ont montré que de nouveaux quartiers artisanaux sont établis en bordure de la Garonne et marquent une nouvelle ouverture sur le fleuve. Cette extension pourrait aller de pair avec l'installation de nouvelles populations attirées depuis les alentours par les activités urbaines ou en provenance de régions plus éloignées. L'organisation territoriale de l'estuaire de la Gironde connaît alors une véritable révolution, si l'on suit l'hypothèse de J. Hiernard selon laquelle les Bituriges Vivisques auraient été installés sur une portion du territoire littoral tanton anciennement convoitée par les Helvètes, au lendemain de la conquête césarienne. L'arrivée des Vivisques, résultant du déplacement autoritaire d'une partie des Bituriges Cubes, expliquerait

62- Sireix & Chuniaud 2005, 223-225 ; Sireix 2009, 32-33.

en partie l'essor de l'agglomération bordelaise<sup>63</sup>, qui développe, à partir de 40/30 a.C., une véritable économie monétaire<sup>64</sup>.

Après la guerre des Gaules, la voie d'Aquitaine apparaît comme un axe structuré depuis *Tolosa* jusqu'à *Burdigala* qui offre alors un débouché atlantique bien attesté. L'estuaire girondin se trouve pris en tenaille, au sud, par l'axe empruntant l'isthme gaulois et, au nord, par la voie dite d'Agrippa reliant Lyon à Saintes, ville dont le développement urbain est parallèle à celui de Bordeaux<sup>65</sup>. L'essor de l'agglomération portuaire du Moulin du Fâ à Barzan résulte probablement de la même dynamique, à l'instar d'autres établissements secondaires. Agrippa s'appuie ainsi sur une organisation progressivement mise en place depuis la fin de l'époque républicaine et parachève l'ensemble en assurant une meilleure connexion des réseaux et des villes, dans un territoire pacifié.

La situation de l'estuaire girondin avant l'époque césarienne est plus difficile à percevoir. On peut se demander si ces amples – et présumées – recompositions territoriales n'ont pas été rendues possibles parce qu'à l'époque de l'indépendance gauloise, aucune entité urbaine forte ne revendiquait un contrôle hégémonique des rives de l'estuaire. Celui-ci semble plutôt avoir été un espace de confins partagé entre plusieurs peuples dont les agglomérations sont très mal documentées<sup>66</sup>. Par ailleurs, si à l'âge du Fer la voie garonnaise a constitué un axe important entre Toulouse et Agen, souligné par le flux des importations, les données manquent sur le cours aval qui semble moins touché par les grands courants d'échange<sup>67</sup>. Il convient néanmoins de rester prudent et l'un des enjeux de la recherche archéologique à venir repose justement sur une meilleure perception de l'organisation du territoire dans cet espace géographique particulier.

### Autres traces militaires et pistes de réflexion

À l'autre extrémité de la voie d'Aquitaine, quid de Toulouse à l'époque du séjour d'Agrippa ? Seul le plateau de Vieille-Toulouse, probable *oppidum latinum* des Tolosates, est encore occupé<sup>68</sup>. Hormis son statut juridique et sa situation dans la *Provincia*, Vieille-Toulouse semble connaître une évolution assez analogue à celle de l'Ermitage d'Agen, du moins au 1<sup>er</sup> s. a.C. Alliés de Rome pendant la guerre des Gaules, les membres de son aristocratie ont sans doute développé des liens de clientèles avec des dignitaires romains dont témoignerait le don de panoplies militaires standardisées (casques de type Coolus-Mannheim)<sup>69</sup>. Les mêmes casques sont présents dans les puits d'Agen. À Vieille-Toulouse, les puits ont également livré d'autres éléments d'armement et d'équipement, dans des comblements datés entre 50 et 10 a.C., selon une fourchette large tenant compte de l'imprécision des contextes archéologiques<sup>70</sup>. Il faut ajouter la découverte de 150 balles de fronde en plomb et d'un trait de catapulte qui n'ont jamais été précisément inventoriés ni étudiés<sup>71</sup>. Alors, malgré son intégration politique et sa "latinisation" précoce, *Tolosa* a-t-elle également basculé dans l'insurrection ou a-t-elle servi de base à l'armée romaine, voire à un corps d'auxiliaires qui aurait combattu aux côtés d'Agrippa ? Le dossier d'une présence militaire à Toulouse, après les événements de 121-106, mériterait d'être approfondi.

63- Hiernart 1997, repris par Maurin 2007, 115-117.

64- Geneviève 2005, 229.

65- Maurin 2007, 117-121. Le faciès monétaire de Bordeaux illustre d'ailleurs ce double courant d'approvisionnement : Geneviève 2005, 229.

66- Colin et al. 2013. Précisons que les pôles d'occupation sont difficiles à percevoir à cause des modifications du paysage et que certains ont disparu – ou sont en voie de disparition – à cause du recul du trait de côte.

67- Sireix 2009, 32.

68- En dernier lieu : Moret 2008, 319-324.

69- Gorgues 2005.

70- Gorgues & Schönfelder 2008, 259.

71- Feugère 1992, 140.

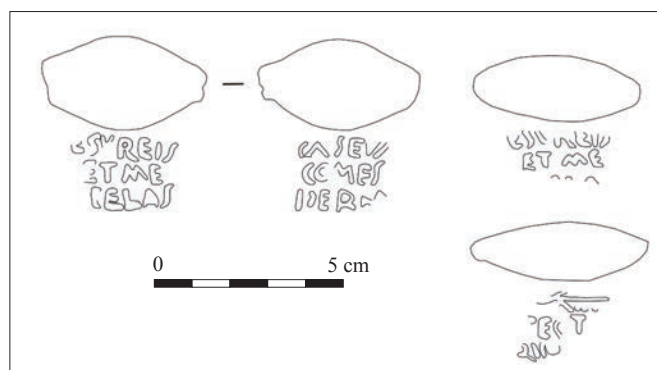


Fig. 27. Montferrand (Aude) : balles de fronde (d'après Passelac 2005).

Plus loin le long de la voie Aude-Garonne, le site de Montferrand (Aude) témoigne de façon anecdotique du passage d'un ou plusieurs soldats ayant combattu à Pérouse dans l'armée d'Octavien, lors des premiers succès militaires d'Agrippa. Trois balles de fronde (fig. 27) en plomb portent en effet des invectives à l'ennemi très particulières qui renvoient au siège de la cité italienne, en 41/40 a.C.<sup>72</sup>. Deux d'entre elles sont la réplique d'un projectile de Pérouse et disent : "Tu crèves de faim et tu me le caches", phrase devenue proverbiale attribuée à Octavien. Sur une autre face : "Camarade, je t'envoie ce fromage", ironie à l'adresse des assiégés affamés. La troisième marque, incomplète, indiquait le nom du fabriquant. Ces objets ont été mis au jour dans le remblai de fondation d'un bâtiment thermal du Bas-Empire. Ils rappellent le lointain souvenir du séjour d'un vétéran, voire du déplacement de soldats sur le chemin de l'Italie.

Comme on l'a dit plus haut, les balles de fronde sont la plupart du temps impossibles à dater et celles du Sud-Ouest ne sauraient évidemment toutes se rapporter à une seule et même campagne militaire. Le site d'Altès (Sévérac-le-Château, Aveyron) a ainsi livré un gland inscrit qui, au premier abord, pourrait évoquer la balle agenaise n°1, mais sur lequel les auteurs proposent de lire MANLRIP<sup>73</sup>. Il pourrait s'agir, selon ces derniers, de Manlius, comme cela avait été proposé pour le Mas d'Agenais, ou de Manlius Priscus, lieutenant de Pompée qui aurait pu intervenir lors de la guerre des Gaules.

## CONCLUSION

Les balles de fronde inscrites de l'oppidum de l'Ermitage jettent un nouvel éclairage sur un conflit militaire dont on pressent l'ampleur en Aquitaine, mais dont l'étendue et la durée restent en grande partie insaisissables d'après les seules sources littéraires. Certes, il est toujours risqué de mettre en parallèle l'histoire événementielle et des données archéologiques dont la chronologie est par trop imprécise. Pour autant, le passage d'Agrippa à Agen est désormais bien attesté et le siège de l'oppidum de l'Ermitage en a été un épisode marquant. Ces découvertes illustrent une période encore mal connue, marquée par une instabilité politique résultant de l'absence de réelle gestion des territoires gaulois au lendemain de la conquête césarienne. L'archéologie étaye en même temps l'idée que l'action d'Agrippa n'a pas été purement militaire, mais qu'elle portait bien sur l'organisation et l'administration de la province par la rationalisation des

72- Passelac 2005, 27-30 ; Benedetti 2012, 75-76, tav. 19.

73- Gruat et coll. 2006, 112-113 ; Gruat et al. 2011, 588.

infrastructures et des aménagements urbains préexistants. La Gaule franchit alors un nouveau seuil dans la gestion du territoire, particulièrement sensible en ce qui concerne la structuration de la voie d'Aquitaine. Les *militaria* romains constituent ainsi une piste fondamentale pour appréhender cette période troublée.

## Bibliographie

- Benedetti, L. (2012) : *Glandes perusinae. Revisione e aggiornamenti*, Opuscula Epigraphica 13, Rome.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny, Chauvigny*.
- Bost, J.-P. (1986) : "'P. Crassum... in Aquitaniam proficisci iubet' : les chemins de Crassus en 56 avant Jésus-Christ", in : *Hommages à Robert Étienne, REA*, 88, 21-39.
- Bost, J.-P., M. Martín Bueno et J.-M. Roddaz (2005) : "L'Aquitaine et le Nord de l'Hispanie sous les empereurs Julio-Claudiens", in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, Colloque Aquitania (Saintes, 11-13 septembre 2003)*, Aquitania Suppl. 13, Bordeaux, 17-50.
- Boudet, R. (1996) : *Rituels celtes d'Aquitaine*, Paris.
- Callegarin, L. et F. Réchin, éd. (2009) : *Espaces et sociétés à l'époque romaine : entre Garonne et Èbre. Hommages à Georges Fabres*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes Hors-série n°4, Pau.
- Carcopino, J. (1965) : *Jules César*, Paris, rééd.
- Clemens, J. (1985) : "La Ténarèze en Agenais au Moyen Age", in : *Les routes du sud de la France de l'Antiquité au Moyen Age, Colloque du CTHS (Montpellier, 1985)*, Paris, 163-173.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, Actes du XXXV<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011, Bordeaux, Aquitania Suppl. 30.
- Colin, A., F. Verdin et A. Dumas (2013) : "Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion", in : Colin & Verdin, éd. 2013.
- Combès, R. (1966) : *Imperator : recherches sur l'emploi et la signification du titre d'imperator dans la Rome républicaine*, Paris.
- Deyber, A. (1996) : "Le binôme archer-frondeur auxiliaire césarien", in : Reddé 1996, 77.
- Fages, B. (1995) : *Lot-et-Garonne*, CAG 47, Paris.
- Fages, B. et L. Maurin (1991) : *Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA). Nitiobroges*, Agen.
- Feugère, M. (1992) : "Les instruments de chasse, de pêche et d'agriculture", in : Py, éd. 1992, 139-162.
- (1993) : *Les armes des Romains*, Paris.
- (1994) : "L'équipement militaire républicain en Gaule", in : Van Driel-Murray, éd. 1994, 3-23.
- Geneviève, V. (2005) : "Monnayages préaugustéens et augustéens de la fouille du cours du Chapeau-Rouge à Bordeaux (phase 1) : premiers résultats", in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, IV<sup>e</sup> colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003*, Aquitania Suppl. 13, 227-230.
- Gorgues, A. (2005) : "Les casques Coolus-Mannheim de Vieille-Toulouse. Remarques sur les transferts d'armement à l'époque républicaine dans les provinces occidentales", *Gladius*, 25, 83-94.
- Gorgues, A. et M. Schönfelder (2008) : "*Militaria* d'époque césarienne à Boé (Lot-et-Garonne) et à Toulouse (Haute-Garonne). Quelques considérations", in : Poux, éd. 2008, 251-263.
- Gruat, P. et coll. (2006) : "Découverte de trois nouvelles balles de fronde en plomb de l'armée romaine", *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 19, 111-115.
- Gruat, P., G. Malige et M. Vidal (2011) : *L'Aveyron*, CAG 12, Paris.
- Henry, B. (1972) : *La fronde en Italie : du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'Empire Romain*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris 4, Paris.
- Hiernart, J. (1997) : "Bituriges du Bordelais et Bituriges du Berry : l'apport de la numismatique", *Revue Archéologique de Bordeaux*, 88, 61-65.
- Le Roux, P. (2005) : "Armées et contrôle des territoires en Aquitaine et en péninsule Ibérique occidentale sous les Julio-Claudiens", in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, Colloque Aquitania (Saintes, 11-13 septembre 2003)*, Aquitania Suppl. 13, Bordeaux, 51-64.
- Luik, M. (2002) : *Die Funde aus den Römischen Lagern um Numantia im Römisch-Germanischen Zentralmuseum*, Mayence.
- Maurin, L. (2007) : *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge des origines à la fin du VI<sup>e</sup> s. après J.-C.*, La Crèche.
- Maurin, L., J.-P. Bost et J.-M. Roddaz (1992) : *Les Racines de l'Aquitaine*, Talence.

- Moret, P. (2008) : "Tolosa, 106-47 av. J.-C. : topographie et histoire", *Pallas*, 76, 295-329.
- Ocharan Larrondo, J. A. et M. Unzueta Portilla (2002) : "Andagoste (Cuartango, Álava) : un nuevo escenario de las guerras de conquista en el norte de Hispania", *Gladius*, 5, 311-325.
- Olmer, F., éd. (à paraître) : *Itinéraires des vins romains en Gaule (I<sup>er</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). Confrontations de faciès, Actes du colloque européen de Lattes (31 janvier-2 février 2007)*.
- Passelac, M. (2005) : "D'Eliesiodunum à Elusio. Nouveaux documents sur l'occupation pré-romaine de Montferrand (Aude) et le déplacement de l'agglomération", *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, 105, 21-34.
- (2008) : "Trois balles de fronde en plomb inscrites", in : Sanchez, éd. 2008, 52.
- Poux, M. (2008) : "L'empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de la Tène finale ; caractérisation, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs", in : Poux, éd. 2008, 299-432.
- Poux, M., éd. (2008) : *Sur les traces de César : militaria tardo-républicains en contexte gaulois, Actes de la table ronde de Glux-en-Glenne (17 octobre 2002)*, Bibracte 14, Glux-en-Glenne.
- Py, M., éd. (1992) : *Recherches sur l'économie vivrière des Lattaresnes*, Lattara 5, Lattes.
- Rageth, J. (2009) : "Ein frühromisches Militärlager auf dem Septimerpass : Untersuchungen, 2007/2008", *Helvetica Archaeologica*, 40, n°159-60, 97-112.
- Reddé, M. (1996) : *L'armée romaine en Gaule*, Paris.
- Reddé, M. et S. Von Schnurbein, éd. (2001) : *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997). 2 - Le matériel*, Paris.
- Roddaz, J.-M. (1984) : *Marcus Agrippa*, CollEfr 253, Rome.
- Rivero Gracia, M. P. (2006) : *Imperator populi romani. Una aproximación al poder republicano*, Saragosse.
- Sablayrolles, R. (2009) : "Les chemins de Pompée", in : Callegarin & Réchin, éd. 2009, 40-53.
- Sanchez, C., éd. (2008) : *La voie de Rome entre Méditerranée et Atlantique*, catalogue d'exposition, Bordeaux.
- Sievers, S. (2001) : "Les armes d'Alésia", in : Reddé & Von Schnurbein, éd. 2011, 121-219.
- Sireix, C. (2009) : "Burdigala au lendemain de la Conquête : l'apport des fouilles du cours du Chapeau-Rouge", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009, 17-40.
- Sireix, C. et K. Chuniaud (2009) : "Origines et développement d'un quartier antique de Bordeaux sous le règne d'Auguste : premiers résultats de la fouille du cours du Chapeau-Rouge", in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, Colloque Aquitania (Saintes, 11-13 septembre 2003)*, Aquitania Suppl. 13, Bordeaux, 215-226.
- Schönfelder, M. (2000) : "Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique de Boé (Lot-et-Garonne)", *Aquitania*, 17, 59-81.
- (2002) : *Das spatkeltische Wagengrab von Boé (Dép. Lot-et-Garonne) : Studien zu Wagen und Wagengrabern der jungeren Latènezeit*, Mayence.
- Van Driel-Murray, C., éd. (1994) : *Military equipment in context, Proceedings of the Ninth international Roman Military Equipment Conference, Journal of Roman Military Equipment Studies*, 5, Leiden.
- Verdin, F. (2004) : "L'Ermitage d'Agen : un oppidum des Nitiobroges", in : *Gaulois des pays de Garonne. I<sup>er</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, Catalogue d'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 36-41.
- (2008) : "Le fracas des armes résonne-t-il encore sur les sites archéologiques de l'âge du Fer dans le sud de la Gaule ?", in : *La guerre et ses traces dans la péninsule ibérique à l'époque de la conquête romaine : approches méthodologiques, Actes de la table ronde de Madrid (23-24 novembre 2007)*, Saldaña, 8, 227-236.
- Verdin, F. et X. Bardot (2007) : "Les puits de l'oppidum de l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne)", in : *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France, Actes du Colloque de l'AFEAF (Toulouse, mai 2004)*, Bordeaux, Aquitania Suppl. 14/1, 237-257.
- Verdin, F., F. Berthault et C. Sanchez (à paraître) : "Le puits 41 de l'oppidum de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne) : aperçu du faciès amphorique et questions de chronologie", in : Olmer, éd. à paraître.
- Völling, T. (1990) : "Funditores im römischen Heer", *Saalburg Jahrbuch*, 45, 24-58.